La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MARS 1958 No 5

Périodique bimensuel

ENDURANCE A LA MANIERE DE JOB AU TEMPS DE LA FIN

LA PLUS ETRANGE VILLE BATIE PAR L'HOMME

LA VERITE FAIT LE BONHEUR D'UN CONDAMNE A MORT

ESPOIR POUR L'AME

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habakuk 2: 1–3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Comment je poursuis le but de ma vie	67
Endurance à la manière de Job au temps de la fin	68
Un plagiaire devient un témoin honnête	74
La vérité fait le bonheur d'un condamné à mort	75
La plus étrange ville bâtie par l'homme	76
Espoir pour l'âme	77
Communications	80
Textes quotidiens pour avril	80
Éprouvez votre mémoire	80

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC	- Version de Crampon 1905	Li	- Version de Liénart
AS	- American Standard Version*	LXX	- The Septuagint Version*
AT	- An American Translation*	MM	- Les Moines de Maredsous
Cr	- Version de Crampon 1923 et 1939	Mo	- James Moffatt's Version*
		NC	- Nouvelle Bible Crampon 1952
Da	- Version de J.-N. Darby	NW	- New World Translation*
Dy	- Catholic Douay Version*	Ro	- J.-B. Rotherham's Version*
GV	- Glaire & Vigouroux	RS	- Revised Standard Version*
Jé	- Bible de Jérusalem	Sy	- Version Synodale
KJ	- King James Version*	Yg	- Robert Young's Version*
La	- Version de Lausanne		

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Tirage de ce numéro: 3 350 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

PARAIT DANS LES LANGUES SUIVANTES

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Grec	Arménien	Ibo	Silozi
Allemand	Hollandais	Bengali	Malayâla	Tamoul
Anglais	Ilocano	Birman	Ourdou	Turc
Arabe	Indonésien	Canarèse	Pangasinan	Ukrainien
Cébu-Visayan	Italien	Chinois	Polonais	Xosa
Chishona	Japonais	Civemba	Portugais	Yorouba
Cinyanja	Norvégien	Coréen	Russe	Zoulou
Danois	Slovène	Hiligaynon-Visayan	Sésouto	
Espagnol	Suédois		Siamois	
Finnois	Tagala			
Français	Tvi			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. — $ 1.—

Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C. C. P. 969.76 — Fr. 50.—

Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P. O., Toronto 10, Ont. — $ 1.—

Haïti, Box 185, Port-au-Prince — Gdes. 5.—

Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C. C. P. Berne III 3319 — Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Les versements devraient être effectués au bureau de votre pays selon un mode de versement donnant toute garantie pour le paiement. Berne accepte les versements provenant de pays où il n'existe pas de bureau, et dans ce cas par mandat international seulement. Les prix des abonnements dans les divers pays susmentionnés sont donnés d'après le taux des valeurs local. **L'avis d'expiration** (avec formule de renouvellement) est envoyé au moins deux numéros avant la fin de l'abonnement. Tout **changement d'adresse** parvenant à notre bureau devient effectif en l'espace d'un mois. Envoyez votre ancienne et votre nouvelle adresse.

The Watchtower — French edition — Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LVI | 1er mars 1958 | № 5

Comment je poursuis le but de ma vie

Raconté par Panayotis C. Spiropoulos

EN 1929, je faisais mes études à Athènes, en Grèce; mais mon désir était de partir aux Etats-Unis, d'y obtenir un subside et de les continuer là-bas. Les lois de l'immigration l'interdisant, je me décidai finalement pour l'Egypte. C'est au Caire, dans un restaurant, que je rencontrai un homme qui me parla de la Bible et de la fin du monde. Sur ma demande, il me renseigna sur l'accomplissement de différentes prophéties de la Bible. Je commençai à l'étudier, discutant de nombreux points de doctrine avec ce frère, et la différence existant entre l'enseignement de la Bible et celui de l'Eglise orthodoxe grecque m'apparut. Puis mon éducateur me fit don du livre *Que ton règne vienne* (tome 3 des *Etudes des Ecritures*, série de six volumes écrits par le pasteur Russell). Traduit en grec, ce livre fut le premier ouvrage que je lus de ceux publiés par la Société. C'était l'unique exemplaire qu'il possédait, l'ayant apporté avec lui de Grèce en Egypte. Plus tard il écrivit à Brooklyn à la Société, de laquelle il reçut des livres en différentes langues. C'est de cette époque que datent mes premières lectures de publications de la Société ainsi que mes premières distributions, commençant ainsi à poursuivre le but de ma vie.

En 1933 un pionnier vint des Etats-Unis pour travailler en notre compagnie, nous aidant à organiser des études bibliques et à diffuser les vérités de la Parole de Dieu. Un second pionnier arriva l'année suivante, des Etats-Unis également, et je me joignis à lui dans le service à plein temps. Nous travaillâmes ensemble au Caire, aidant les personnes de bonne volonté par nos études bibliques. Je visitai d'abord les personnes d'expression grecque, nombreuses en Egypte, mais je me mis aussitôt à l'étude de l'arabe, langue dans laquelle je répands maintenant le message, de même qu'en grec, en anglais et en français.

Nous louâmes un petit appartement et, garni avec quelques chaises, nous pûmes y inviter des personnes de bonne volonté à assister à nos réunions.

Un lundi, je visitai un épicier grec et commençai à lui rendre témoignage. Il n'était pas disposé à entendre parler ou à s'entretenir de religion, d'autant plus que, très superstitieux, il voulait éviter ce genre de discussion un lundi matin, premier jour de la semaine. « D'accord, si vous ne voulez pas que nous parlions de religion, alors, dites-moi comment vont vos affaires! » Il me répondit qu'elles n'étaient pas fameuses, qu'il avait des difficultés à équilibrer son budget. Je lui expliquai alors que de telles conditions ne prévalaient pas seulement en Egypte, mais partout dans le monde et, après avoir effleuré la situation politique mouvementée, je lui montrai que tous ces événements étaient prédits dans la Bible, la Parole de Dieu, et se déroulaient maintenant en accomplissement des prophéties bibliques se rapportant à la fin du monde. Je l'invitai finalement à accepter quelques publications si cela l'intéressait et à les lire à ses moments perdus; je lui montrai aussi deux livres en grec. Il me demanda s'il s'agissait des seuls publiés en cette langue par la Société, à quoi je lui répondis que nous disposions d'une dizaine de livres reliés et de plus d'une vingtaine de brochures. Il me dit alors de lui apporter le tout le lendemain, ajoutant qu'il m'avait tout d'abord pris pour un protestant ou un évangéliste, mais qu'en écoutant ma façon de parler de la Bible, il s'était rendu compte qu'il s'agissait de la vérité. Le lendemain, comme convenu, je lui apportai tous les écrits en grec dont nous disposions alors ainsi que quelques-uns en français.

Avec le temps, il devint très difficile de laisser des publications aux habitants du Caire, aussi je partis dans un port, obtenant une permission spéciale du gouvernement pour monter à bord des navires de commerce et y répandre le message du Royaume aux marins qui acceptèrent beaucoup de livres et de brochures. Je demeurai une fois trois jours sur un bateau et conduisis des études bibliques (dormant et prenant mes repas à bord). Je travaillai plus tard à Port-Saïd, où l'affluence de navires était plus grande. Puis, deux autres pionniers et moi-même montèrent en Haute-Egypte, plaçant de nombreux livres tandis que nous parcourions villes et villages. Il était difficile de visiter les personnes à leur domicile, aussi allions-nous les trouver à leur travail, rencontrant des juges, des fonctionnaires à leur bureau, des ecclésiastiques et bien d'autres. Les ecclésiastiques ne se sentaient pas particulièrement à leur aise après la lecture de nos écrits. Ils se rendaient compte à quel point la puissance de la vérité pouvait bouleverser leurs habitations paisibles. C'est pour cette raison qu'ils rédigèrent des tracts par lesquels ils invitaient la population à ne pas accepter notre message et à ne pas se procurer nos écrits. Ils envoyèrent ces tracts dans toute la Haute-Egypte, les faisant distribuer par les enfants sur le chemin de l'école. Ils firent tant et si bien qu'en arrivant dans une nouvelle ville, les gens nous attendaient, curieux d'écouter notre message et de voir ce que nos livres contenaient.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, les autorités égyptiennes fermèrent notre Salle du Royaume et confisquèrent nos écrits. Nous eûmes alors à continuer notre activité de façon souterraine, au propre comme au figuré, dans un sous-sol obscur. Jéhovah pourvut toujours à notre nourriture spirituelle ainsi qu'aux occasions de la dispenser. Malgré ces difficultés, nous avons persévéré, toujours joyeux, craignant Jéhovah et observant ses commandements. Il nous protégea et fit prospérer notre œuvre.

Après la guerre, en 1947, les frères Knorr et Henschel nous visitèrent. La Société prit alors des dispositions pour améliorer nos locaux de réunions, nos bureaux et dortoirs, ce qui mit fin à l'utilisation de notre sous-sol. Une filiale de la Société fut établie au Caire et nous reçûmes beaucoup d'instructions pour mener notre œuvre à bien.

Nous avons maintenant une Salle du Royaume comprenant trois pièces séparées où nous tenons nos réunions en trois langues.

En plus du bonheur de partager les bénédictions et joies de l'assemblée mondiale du Yankee Stadium en 1953, en compagnie de milliers d'autres assistants, j'eus le privilège de suivre les cours de la vingt-deuxième classe de Galaad, de recevoir mon diplôme le 7 février 1954, et ensuite de retourner en Egypte, non « pour avoir du secours » mais, bien mieux, pour y poursuivre le but de ma vie comme missionnaire dans la vallée du Nil.

ENDURANCE à la manière de Job au TEMPS DE LA FIN

« Vous avez entendu parler de l'endurance de Job et vous avez vu la fin que Jéhovah lui accorda, que Jéhovah est très tendre d'affection et plein de compassion. » — Jacq. 5:11, NW.

LA PARTIE du monde connue sous le nom de chrétienté refuse de plus en plus de reconnaître le Dieu qui seul a pour nom JEHOVAH, le Très-Haut sur toute la terre. (Ps. 83:19, *AC*). Faut-il alors s'étonner de voir ses jugements s'exécuter sur la chrétienté, laquelle devrait, plus que toutes les autres communautés religieuses du monde, reconnaître le Père céleste de Jésus-Christ? Dans peu de temps, lors de la « guerre du grand jour du Dieu le Tout-Puissant », son glaive parcourra le pays de la chrétienté pour retrancher tous ceux qui refusent obstinément de l'adorer en esprit et en vérité (Apoc. 16:14, 16, *NW;* Jean 4:24). Dans ce conflit universel entre Jéhovah Dieu et le monde de Satan, les liens familiaux ne décideront pas si quelqu'un sera épargné lors de la fin du vieux monde pour entrer dans le monde nouveau de la droiture et de l'intégrité. Etablissant la règle par laquelle il se guidera dans l'exécution de ses jugements droits, Jéhovah adressa autrefois ces paroles à son prophète Ezéchiel (peu avant la destruction de la ville de Jérusalem et la désolation de la province juive en l'an 607 avant notre ère):

[2] « Si... il y eût au milieu de lui ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, ils sauveraient leur âme par leur justice, dit le Seigneur, (Jéhovah)... Si... il y eût au milieu de lui ces trois hommes, je suis vivant! dit le Seigneur (Jéhovah), ils ne sauveraient ni fils ni filles, eux seuls seraient sauvés, et le pays deviendrait un désert... Si... il y eût au milieu de lui ces trois hommes, je suis vivant! dit le Seigneur (Jéhovah), ils ne sauveraient ni fils ni filles, mais eux seuls seraient sauvés... Si... il y eût au milieu de lui Noé, Daniel et Job, je suis vivant! dit de Seigneur (Jéhovah), ils ne sauveraient ni fils ni filles, mais ils sauveraient leur âme par leur justice. » — Ezéch. 14:12–20.

[3] Quand Jéhovah poussa Ezéchiel à consigner par écrit ces sévères avis de jugement, le prophète Daniel était encore en vie aux côtés d'Ezéchiel dans le pays de Babylone. Job était mort. Le fidèle Abraham qui mourut en 1844 avant l'ère chrétienne était un arrière-grand-oncle de Job. Ainsi, au temps d'Ezéchiel, Job était mort depuis 900 ans. Noé, le survivant du grand déluge et l'ancêtre commun d'Abraham et de Job, était également mort: il mourut 350 ans après le déluge ou en l'an 2020 avant notre ère. Ces trois hommes, Noé, Daniel et Job, se caractérisaient par la rectitude de leur conduite. Tous les trois étaient des adorateurs du seul Dieu Jéhovah; en fait, le texte de la sainte Bible montre qu'ils étaient tous témoins de Jéhovah. En raison de leur droiture devant Dieu, Noé survécut à la fin du monde qui périt au déluge, Daniel échappa à la destruction de Jérusalem et également à la chute de Babylone, la grande puissance mondiale, et Job survécut au temps de jugement pendant lequel il fut un captif involontaire de Satan le Diable, le « dieu de ce monde »; après quoi il vécut encore 140 ans. Tous les trois furent sauvés à cause de leur justice, raison pour laquelle Jéhovah les employa comme exemples de la justice qui conduit à notre propre délivrance par la puissance divine.

1. Quel juge la chrétienté refuse-t-elle de reconnaître? Quels liens n'auront aucun effet sur le salut individuel à Harmaguédon?
2. Dans Ezéchiel 14:12–20 se dégage quelle règle que Jéhovah suivra pour exécuter ses jugements?
3. Situez Noé, Daniel et Job et par quoi leur droiture fut-elle récompensée?

[4] Noé, Daniel et Job ne se trouvaient pas à Jérusalem à l'heure de sa ruine en 607. Faut-il entendre par là que nul ne fut sauvé de cette destruction? Non; un reste des Juifs, y compris Jérémie et Gédaliah, sans parler des Récabites et d'Ebed-Mélech, furent épargnés lors de la dévastation de la ville. Cela accomplissait les paroles que Jéhovah avait adressées à Ezéchiel à ce sujet: « Il y aura néanmoins un reste qui échappera, qui en sortira, des fils et des filles. Voici, ils arriveront auprès de vous; vous verrez leur conduite et leurs actions, et vous vous consolerez du malheur que je fais venir sur Jérusalem... et vous reconnaîtrez que ce n'est pas sans raison que je fais tout ce que je lui fais, dit le Seigneur, l'Eternel. » (Ezéch. 14:22, 23). C'est de ce reste que beaucoup de Juifs revinrent du pays d'exil 70 années plus tard et rebâtiront Jérusalem et le temple pour le nom de Jéhovah et le rétablissement de son culte.

[5] Y aura-t-il un reste de survivants à notre époque? Noé, Daniel et Job n'ont pas encore été ressuscités des morts pour être présents lors de la destruction du monde à Harmaguédon, pour être les seuls survivants de la chute de la chrétienté et du reste du présent monde. Mais il existe de nos jours des chrétiens voués à la justice comme Noé, Daniel et Job. Conformément à la promesse prophétique de Jéhovah, ces témoins de droiture seront épargnés lors de la ruine du monde actuel et entreront dans le monde nouveau de la justice. Un reste survivra. Dans sa prophétie sur la fin du monde, Jésus-Christ a dit: « A cause des élus ces jours seront abrégés. Car comme il en fut aux jours de Noé, il en sera lors de la présence du Fils de l'homme. » (Mat. 24:22, 37, NW). Notre désir est de figurer parmi les survivants.

[6] Jacques, un disciple de Jésus, a écrit ceci au sujet du jugement à venir sur le présent monde impie: « Voici, le juge se tient aux portes. Frères, prenez pour modèle pour ce qui est de supporter le mal et d'exercer la patience: les prophètes, qui ont parlé au nom de Jéhovah. Voici, nous déclarons heureux ceux qui ont enduré. Vous avez entendu parler de l'endurance de Job et vous avez vu la fin que Jéhovah lui accorda, que Jéhovah est très tendre d'affection et plein de compassion. » (Jacq. 5:9–11, *NW*). Selon l'encouragement que Jacques nous adresse, nous aussi, nous voulons être déclarés heureux. Notre désir est que Jéhovah se montre très tendre d'affection et plein de compassion à notre égard, qu'il nous épargne lors de l'exécution de ses jugements dans la guerre d'Harmaguédon.

[7] Mais il ne s'agit pas seulement de désirer qu'il en soit ainsi. Il faut montrer de l'endurance; il faut supporter le mal et exercer dans ces choses la patience des prophètes de Jéhovah. De plus, le mal que nous supportons ne doit pas être le mal par suite de nos péchés volontaires contre Jéhovah Dieu. Les prophètes n'ont pas enduré les souffrances dont ils furent accablés à cause de leurs péchés contre Dieu. Non, ils souffrirent le mal injustement; c'est sous ce rapport que leur endurance fut mise à l'épreuve. Ils souffrirent parce qu'ils avaient foi en Dieu, parce qu'ils ne cessaient de lui rendre le culte et de porter témoignage à sa divinité. Leurs souffrances ne venaient donc pas de la main de Dieu, mais Jéhovah permit aux épreuves de les accabler injustement, pour les éprouver et voir si ces souffrances injustes les dé-

4. Noé, Daniel et Job n'étant plus à Jérusalem en 607, faut-il en conclure que nul ne fut épargné lors de la destruction? Comment un reste revint-il 70 années plus tard?
5. Pourquoi y aura-t-il un reste de survivants à notre époque?
6. Selon Jacques 5:9–11, quelle attitude désirons-nous voir Jéhovah adopter à notre égard dans le jugement à venir?
7. A l'exemple de quels hommes nous faut-il endurer et pourquoi?

tacheraient de son adoration et de son service, s'ils renonceraient à lui en face. S'ils supportaient l'épreuve jusqu'au bout, ils manifesteraient que Jéhovah est Dieu et le Souverain de l'univers, et le Très-Haut les récompenserait par une fin heureuse, avec une tendre affection et une grande compassion. Dieu prouverait par là à tous ses accusateurs qu'il était juste en les laissant souffrir dans un tel dessein et qu'il pouvait susciter de l'humanité pécheresse des hommes qui garderaient leur intégrité envers lui. Jacques cite particulièrement le cas de Job comme un exemple frappant de la manière divine. Pour nous encourager à endurer et à recevoir une fin heureuse, faisons connaissance avec le livre de Job.

IMPOSITION DE LA QUESTION D'ENDURANCE

[8] Job vivait au pays d'Uts, actuellement l'Arabie, pas très loin du golfe d'Akaba. Voici ce que Dieu déclara en ce temps-là au sujet de Job: « Il n'y a personne comme lui sur la terre; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. » (Job 1:8). Ce fait et d'autres circonstances semblent indiquer que Job habitait Uts vers la même époque où ses cousins éloignés, les douze tribus d'Israël, se trouvaient dans la servitude égyptienne. En ces jours-là Joseph, le fils d'Israël, était mort après avoir enduré beaucoup de souffrances injustes sans perdre son intégrité envers Dieu. Moïse, également un cousin éloigné de Job, ne s'était pas encore levé comme prophète de Jéhovah pour conduire les douze tribus d'Israël hors de l'esclavage d'Egypte. Il convenait donc que Jéhovah désignât à l'attention Job son témoin, un homme qui n'avait pas son pareil sur toute la terre. Comment cela eut-il lieu?

[9] La puissance divine ôte le voile de l'invisibilité et il nous est possible de plonger notre regard dans le monde spirituel pour y voir une assemblée d'anges réunis devant le Dieu très-haut, et à laquelle était venu Satan sur l'ordre de Jéhovah. Que se passa-t-il à cette réunion? Voici ce que rapporte le livre de Job: « Un certain jour, comme les Fils (du vrai) Dieu venaient se présenter devant Yahvé, Satan aussi s'avançait parmi eux. Yahvé dit alors à Satan: D'où viens-tu? — De circuler sur la terre, répondit-il, et de m'y promener. Et Yahvé reprit: As-tu remarqué mon serviteur Job? Il n'y a point son pareil sur la terre: un homme intègre et droit, qui craint Dieu et se garde du mal! Et Satan de riposter: Et-ce sans motif intéressé que Job craint Dieu? N'as-tu pas dressé une haie devant lui, sa maison et son domaine alentour? Tu as béni toutes ses entreprises, ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais étends la main et touche à ses biens; je te jure (et vois s'il) qu'il te maudira en face! — Soit! dit Yahvé à Satan, tous ses biens sont en ton pouvoir. Evite seulement de porter la main sur lui. Et Satan sortit de l'audience de Yahvé. » — Job 1:6–12, *Jé*.

[10] Job ignorait qu'une assemblée céleste avait eu lieu; il ignorait l'importante question qui avait été soulevée et ce qui devait être fait pour qu'elle reçût la vraie réponse. Voilà ce qui fut cause de difficulté pour Job. Il ne connaissait pas la question à laquelle il devait apporter la réponse, à savoir que Dieu est capable de susciter des humains droits à même d'être ses témoins, des hommes gardant leur intégrité en dépit de toutes les souffrances injustes qui, par la permission divine, viendraient éprouver le culte désintéressé qu'ils lui rendaient. Job étant le témoin de Jéhovah sans pareil sur la terre, nul ne pouvait être mieux qualifié que lui pour démontrer ce point à la gloire de Jéhovah.

[11] Job remplissait les fonctions de prêtre de Jéhovah pour sa famille. Sa femme vivait à ses côtés et il était entouré de sept fils et de trois filles. De plus, il possédait sept mille brebis et trois mille chameaux, soit au total un troupeau de dix mille têtes. Il était encore propriétaire de cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, sans parler d'une domesticité très nombreuse. Malgré tous ces biens, Job n'était pas voué au matérialisme. Il n'était pas enseveli dans les choses matérielles au point d'oublier Dieu, la source de tous ses biens. Il ne cherchait pas à augmenter ses richesses par des moyens obliques, en enfreignant les lois de Dieu, en oubliant toute crainte de son Créateur. Job voulait voir ses dix enfants craindre Dieu et demeurer dans sa faveur. Aussi avait-il coutume de remplir la fonction d'intercesseur auprès de Dieu pour ses enfants, chaque fois que ses sept fils, invitant leurs trois sœurs, avaient terminé un cycle de festins dans leurs sept maisons. A ce propos la Bible dit: « Job les faisait venir pour les purifier et, le lendemain, à l'aube, il offrait un holocauste pour chacun d'eux car il se disait: Peut-être mes fils ont-ils péché et offensé Dieu dans leur cœur! Ainsi faisait Job, chaque fois. » (Job 1:1–5, *Jé*). En ce temps-là Jéhovah Dieu n'avait pas encore installé sa prêtrise exclusive dans la tribu de Lévi, la tribu de Moïse le prophète.

[12] Il convenait donc que Jéhovah Dieu bénît Job pour le culte fidèle qu'il lui rendait en qualité de témoin de Dieu; le Très-Haut le combla de biens matériels qui devaient être utilisés de la bonne manière. Ces richesses pouvaient être confiées à Job. Longtemps avant, Dieu avait béni de cette manière le grand-oncle de Job, Abraham, et également le fils d'Abraham, Isaac, et son petit-fils Jacob. Ce n'était donc rien de nouveau pour Dieu que d'accroître les biens matériels de son serviteur Job et de le protéger contre les attaques de l'ennemi. Dieu n'allait certes pas combler ses serviteurs de choses matérielles simplement pour enrichir les voleurs. C'est pour cette raison que Dieu protégeait ces possessions contre les entreprises des malfaiteurs. Job pas plus qu'Abraham, Isaac et Jacob n'espéraient aller au ciel et y recevoir une récompense après leur mort. Dieu était donc en harmonie avec leurs espérances terrestres en les bénissant sur la terre. Qui donc pouvait trouver à redire à l'abondance des biens matériels de Job? Personne.

[13] Satan le Diable ne voulait pas que Jéhovah retirât aucun plaisir du comportement de Job. Il accusa cet homme. Notons que Satan n'accusa pas Job — il ne le pouvait pas — d'agir d'une façon matérialiste et de faire un mauvais usage des possessions dont Jéhovah l'avait comblé. Non; jusqu'alors Job avait résisté à l'épreuve du matérialisme. Tout ce que Satan pouvait faire, c'était d'accuser la condition de cœur de Job. Il était matérialiste dans son cœur; il ne servait Jéhovah qu'à cause des choses matérielles qu'il recevait, déclara Satan le Diable. Pour manifester la condition de cœur de Job et la faiblesse de son intégrité, Satan suggéra à Jéhovah de lui enlever tous les biens matériels. Evidemment, Jéhovah n'allait pas se charger d'une telle tâche; mais, pour permettre qu'il fût répondu à la question, il laissa Satan et ses agents terrestres enlever les choses matérielles. Satan n'avait aucune confiance en Job. Dieu avait confiance et il était disposé à le prouver.

[14] Quel fut le résultat de la première partie de l'épreuve? Job tint ferme. Privé de tout, sauf de sa femme, Job devait décider s'il allait se priver de son Dieu. Il refusa de se séparer du Très-Haut. Job pleura ses enfants et, se prosternant, il dit: « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté; que le nom de l'Eternel soit béni! En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu. » (Job 1:20–22). Satan se révéla comme un menteur.

[15] Dans cette première partie du drame prophétique de Job, nous pouvons voir une préfiguration de l'épreuve qui survint à Jésus-Christ il y a dix-neuf siècles. Le nom de Job signifie « objet d'hostilité ». Sur la terre Jésus-Christ fut le principal objet de l'hostilité de Satan. Il était la postérité promise de la femme de Dieu, au sujet de laquelle Jéhovah avait déclaré à Satan le Diable au jardin d'Eden: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » (Gen. 3:15). Satan savait donc que le Dieu tout-puissant lui permettrait au moins, à lui et à sa postérité inique, de blesser Jésus-Christ au « talon ».

8. Quel pays habitait Job? En quel temps fut-il un témoin de Jéhovah n'ayant pas son pareil sur la terre?
9. Que se produisit-il à la première réunion devant Jéhovah à laquelle Satan devait assister sur ordre?
10. Qu'ignorait Job en ce temps-là? Pourquoi nul n'était-il mieux qualifié que lui pour fournir la réponse à la question soulevée?
11. Quelles fonctions Job remplissait-il pour sa famille et pourquoi?
12. De quelle manière Jéhovah bénit-il Job et pourquoi?
13. A quoi Job avait-il résisté jusqu'alors? Quelle épreuve Satan proposa-t-il alors et pourquoi?
14. Comment Satan se révéla-t-il comme un menteur dans la première partie de l'épreuve de Job?
15. Quelle est la signification du nom de Job? Qui Job préfigura-t-il principalement?

[16] Satan le Diable insulta Jésus en face en mettant en doute sa qualité de Fils de Dieu ayant renoncé à sa gloire céleste pour venir délivrer le genre humain de la domination mortelle de Satan (Mat. 4:3, 6). En naissant humain parfait, Jésus était digne de tout ce que Jéhovah avait accordé à l'homme parfait Adam au jardin d'Eden. Quand Jésus fut oint de l'esprit de Dieu pour être le Roi élu du monde nouveau de Jéhovah, il reçut le droit de propriété sur la terre, sur ses richesses et les animaux qui la peuplaient. Dieu ne lui donna pas de femme humaine, mais il lui accorda ce qui équivalait à des enfants. Il lui donna des « enfants » sous forme de fidèles disciples, des humains loyaux, qu'il pouvait enseigner et éduquer, comme font les pères terrestres avec leurs enfants. Le prophète Esaïe a annoncé des enfants spirituels de Jésus quand il déclara: « Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation, parmi mes disciples. — Voici, moi et les enfants que (Jéhovah) m'a donnés, nous sommes des signes et des présages en Israël, de la part de (Jéhovah) des armées, qui habite sur la montagne de Sion. » (Es. 8:16, 18, *AS;* Héb. 2:5–8, 13). Douze de ces enfants spirituels étaient apôtres de Jésus-Christ.

[17] Comme pour Job, Satan le Diable chercha à dépouiller pour toujours Jésus de ces choses. Il constata que cela lui était impossible en tentant Jésus par le matérialisme, par la fausse adoration ou par la crainte des hommes et des démons. Satan réussit à gagner au matérialisme un des enfants apostoliques de Jésus. Pour trente pièces d'argent ce traître, Judas, livra Jésus aux mains de ses ennemis, et finit par mettre fin à ses jours quelques heures plus tard. Quand Jésus se rendit à la bande conduite par Judas, les onze apôtres prirent peur et s'enfuirent, laissant Jésus seul au milieu de ses ennemis avides de sang. Un peu plus tard un des onze apôtres renia Jésus par trois fois. Jésus ne fut réuni à ces onze apôtres et aux autres disciples qu'après sa résurrection d'entre les morts le troisième jour. Pendant le temps de l'ensevelissement de Jésus dans le tombeau d'un autre, il était en fait privé de tout — enfants et biens — par suite de l'action de Satan qui l'avait blessé au talon. Cependant même à l'instant de sa mort au bois de supplice hors de Jérusalem, Jésus, comme Job, « ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu ». Ses lèvres et son cœur restèrent purs de tout péché quand il prononça ces paroles: « Père, je remets mon esprit entre tes mains » et ensuite: « Tout est accompli », puis il expira. — Luc 23:46; Jean 19:30.

[18] La confiance que Jéhovah avait en son Fils principal, son grand prêtre et médiateur, n'était pas mal placée. Jésus-Christ avait loyalement défendu jusqu'au bout la divinité et la souveraineté universelle de Jéhovah, gardant son intégrité dans l'épreuve la plus pénible et la plus humiliante. Satan se révéla une fois de plus comme menteur et calomniateur. Jésus-Christ avait démontré que Jéhovah était véridique, le seul Dieu digne de notre amour entier et de notre parfaite obéissance. Plein de tendre affection pour son Fils fidèle, Jéhovah guérit la blessure que Satan avait infligée au talon de Jésus en le ressuscitant pour la vie immortelle dans les cieux et en l'établissant « héritier de toutes choses ». (Héb. 1:2.) De toute la famille de Dieu au ciel et sur la terre, Jéhovah peut dire maintenant à Satan et à toutes les créatures que Jésus-Christ n'a pas son pareil dans tout l'univers. En Jésus seul Jéhovah Dieu a une réponse complète et éternelle à la fausse accusation de Satan suivant laquelle Jéhovah est incapable de mettre un homme sur terre qui lui resterait fidèle dans la plus grande des épreuves. Aussi Dieu rendit Jésus très heureux. Nous le déclarons heureux.

ENDURER LA PERSECUTION, LA CALOMNIE

[19] Satan le Diable ne put prouver sa fausse accusation contre le principal Fils de Dieu. Voulant plus d'une réponse, il continue d'accuser jusqu'à nos jours les disciples oints de Jésus, les frères spirituels de Jésus-Christ. C'est pourquoi, quand le royaume naquit au ciel en 1914 et qu'éclata la guerre céleste où le Roi victorieux Jésus-Christ précipita Satan vers la terre, une voix forte fit entendre ces paroles dans le ciel: « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » (Apoc. 12:7–10). Depuis lors l'accusateur des frères du Christ a concentré son attaque sur le reste encore sur terre de ces frères engendrés de l'esprit qui, comme le Christ, font partie de la postérité de la femme de Dieu (Apoc. 12:13, 17). C'est pourquoi en ce « temps de la fin » du monde de Satan, le reste des cohéritiers oints du Christ ont le privilège de faire preuve d'une endurance comme Job et de prouver leur intégrité envers Dieu. A la manière de Job et de Jésus, ils doivent donner à Dieu une réponse pour Satan afin que ce dernier n'ait aucun motif pour couvrir Dieu d'opprobre à leur sujet. Leur Père céleste Jéhovah leur dit: « Mon fils, sois sage, et réjouis mon cœur, et je pourrai répondre à celui qui m'outrage. » — Prov. 27:11.

[20] L'accomplissement du drame prophétique passe maintenant des jours de Jésus à notre époque. Qui a besoin de comprendre le livre de Job? Le reste des cohéritiers de Jésus, qui souffrent comme lui. Ce n'est que par la direction divine des choses que dix ans après que le reste était devenu actif, et non auparavant, le sujet de l'« intégrité » fut présenté comme quelque chose d'absolument nouveau. C'était en 1929. Trois articles sur le livre de Job parurent dans les numéros de septembre et d'octobre de *La Tour de Garde*. Ensuite ces articles furent publiés de nouveau au chapitre 11 du livre *Vie* dont l'édition anglaise parut le 25 août 1929. Deux années plus tard, une particularité surprenante du drame prophétique de Job commença de s'accomplir. Plus tard, au milieu des convulsions de la Seconde Guerre Mondiale, une explication du livre entier de Job, chapitre par chapitre, parut dans le livre *The New World* (Le monde nouveau), chapitres 4 à 12, publié à l'occasion de l'Assemblée du Monde Nouveau des Témoins de Jéhovah à Cleveland aux Etats-Unis, en septembre 1942. Et maintenant, depuis l'année passée, il est devenu possible d'étudier le livre de Job en se servant de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* (Traduction du Monde Nouveau des Ecritures Hébraïques). En raison de la grande épreuve d'endurance et d'intégrité que traverse le reste en ce « temps de la fin », le livre de Job s'est ouvert à son intelligence en tant qu'aide, et il y voit décrit tout ce qu'il subit. Comment cela?

[21] Après que Job eut subi la perte de tous ses biens matériels et de ses enfants sans maudire Dieu en face pour avoir permis à Satan de lui infliger cette épreuve terrible, une autre assemblée des fils spirituels de Dieu se tint au ciel en présence du Très-Haut. De nouveau il fut ordonné à Satan d'être présent. Le persécuteur de Job prit une attitude de défi quand Jéhovah fit mention de l'intégrité de Job, disant: « Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'excites à le perdre sans motif. » Méprisant Job et sans admettre sa défaite, l'infidèle Satan répliqua: « Peau pour peau! tout ce que possède un homme, il le donne pour sa vie. Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair, et je suis sûr (et vois s'il, *NW*) qu'il te maudit en face. » Jéhovah était sûr que même cette forme de persécution ne briserait pas l'intégrité de Job. Manifestant sa souveraineté universelle et montrant que Satan lui-même ne pouvait rien contre les témoins de Jéhovah sans sa permission, Jéhovah livra Job à Satan, disant: « Voici, je te le livre: seulement, épargne sa vie. »

[22] Satan frappa Job d'une maladie qui semblait conduire à une mort certaine, et Job dit: « Le sépulcre m'attend. » Aux yeux des gens du Proche-Orient, cela semblait être un châtiment du vrai Dieu. Ses propres frères se tinrent éloignés de lui; ses amis se détournèrent du malade et le quittèrent; ses proches l'oublièrent comme s'il était mort; il fut comme un étranger pour les hôtes de sa maison et ses servantes qui

16. Comment Jésus, pendant son séjour terrestre, fut-il comme Job sous le rapport des biens matériels et des enfants?
17. Comment Jésus, à la manière de Job, fut-il dépouillé de ces choses, sans perdre son intégrité?
18. Comment Jéhovah rendit-il Jésus très heureux? Quelle réponse Jéhovah a-t-il en Jésus?
19. Sur qui Satan a-t-il concentré son attaque au « temps de la fin » et que doivent faire ces derniers?
20. Qui particulièrement doit comprendre le livre de Job? Comment ce livre a-t-il été ouvert à leur intelligence?
21. A la seconde réunion céleste, quelle épreuve proposa Satan? Que montra Jéhovah par la réponse qu'il lui fit?
22. Comment Job fut-il frappé par Satan? Quelles en furent les conséquences mais comment Job prouva-t-il que Satan était un menteur?

ne voulaient plus lui obéir. Son souffle devint insupportable à sa femme; son corps fut en horreur à ses frères; les jeunes gens ne lui montraient aucun respect; ses intimes le détestaient, et ceux qu'il avait aimés se montrèrent insensibles à son égard. Son corps laissait paraître tous les os et, pour expliquer qu'il était encore en vie, Job dit: « J'échappe de bien près. » (Job 17:1; 19:13–20, *NW*). Persuadée que Jéhovah avait ouvertement renoncé à Job, sa femme lui fit un compliment mais lui dit que son cas était sans espoir. « Demeures-tu encore ferme dans ton intégrité? » (*NW*) lui dit-elle. « Maudis Dieu, et meurs! » Se sachant intègre, Job subit ce coup cruel de la femme qu'il aimait et la reprit en ces termes: « Tu parles comme une femme insensée. Quoi! nous recevons de (du vrai) Dieu le bien, et nous ne recevrions pas aussi le mal! » Cette réaction de Job révéla Satan comme un menteur et un calomniateur, car le texte dit: « En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres. » — Job 2:1–10.

[23] Comme cette partie de l'épreuve d'intégrité de Job préfigure exactement ce qui est survenu au reste oint des disciples du Christ! Chacun des membres du reste peut dire avec l'apôtre Paul: « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise. » (Col. 1:24). Dans les années de la Première Guerre mondiale ils avaient beaucoup d'associés spirituels qui, comme eux-mêmes, devaient être unis à l'Epoux céleste dans la « première résurrection » d'entre les morts; mais sous le coup des sévères persécutions dont les nations accablèrent les témoins de Jéhovah avec l'approbation des conducteurs religieux, ces associés se rebellèrent contre le fait d'avoir à souffrir aux côtés du fidèle reste. Ils déclarèrent que Dieu avait rejeté l'organisation du reste et ils rompirent leurs liens avec elle, instituant leur propre organisation religieuse. Cela fut une épreuve très pénible pour le reste, tout comme lorsque Job vit sa femme se tourner contre lui comme s'il était un homme abandonné de Dieu. Mais, à l'aide des Ecritures, le reste semblable à Job montra la voie insensée des rebelles et déclara qu'il était déterminé à supporter les tribulations que le Dieu tout-puissant avait permises pour éprouver leur amour et leur dévouement envers Lui. Aux yeux des sectes de la chrétienté qui coopérèrent aux persécutions des témoins de Jéhovah, le reste était tout aussi malade et frappé spirituellement par Dieu que Job, et elles l'abandonnèrent à la destruction par les mains des gouvernements de Satan et de leur machine militaire. Mais conformément au drame prophétique de Job, le reste fidèle endura tout cela, bien que se demandant ce que signifiaient ces choses.

[24] La première guerre mondiale prit fin en novembre 1918, mais Dieu avait empêché les mains violentes des agents politiques et religieux de Satan d'enlever la vie ou l'âme de son fidèle reste. Au printemps 1919 il ranima les membres du reste, les fit sortir de leur condition de mort spirituelle. Il les mit à l'œuvre dans la proclamation de la bonne nouvelle du royaume de Dieu qui était né dans les cieux au terme des « temps des nations » en automne 1914. Mais leurs épreuves terrestres n'étaient pas terminées, ainsi que le préfiguraient les autres mauvais traitements subis par Job. Une période de controverses religieuses devait s'ouvrir, et également une période de calomnies et de condamnations, mais cela devait être contrebalancé par les lumières consolantes données par Dieu.

LES TROIS FAUX AMIS DE JOB

[25] Des amis aveuglés, pleins d'une persuasion mal dirigée, peuvent être une grande épreuve pour notre intégrité envers Jéhovah Dieu. Le sachant, Satan manœuvra trois compagnons de Job pour qu'ils se concertent et lancent un triple assaut combiné contre l'intégrité de Job, pour la ruiner si possible. Eliphaz de Théman, Bildad de Schuach et Tsophar de Naama ne reconnurent pas à première vue Job décomposé par la maladie. Ils firent une bruyante démonstration de douleur à son sujet. Et ils se tinrent assis à terre auprès de lui sept jours durant, en silence, ouvrant leur esprit aux suggestions de Satan sur la signification de la condition de Job. Job finit par rompre le silence en appelant le malheur sur le jour de sa naissance et en se demandant pourquoi Dieu le gardait en vie (Job 2:11 à 3:26). Cela conduisit à une série de trois débats. Dans les deux premiers débats les trois hommes déclarèrent avec vigueur ce qu'ils pensaient, et Job se défendit contre chacun d'eux. Dans le troisième débat, Tsophar le Naamite s'abstint de toute intervention, pensant sans doute que c'était inutile ou parce qu'il n'avait plus rien à dire, ayant été réduit au silence avec ses deux compagnons.

[26] En arrivant ces trois hommes prétendaient être venus pour consoler et réconforter Job. Qu'ils étaient loin d'avoir accompli leurs intentions, si telles avaient été leurs intentions! Ils prirent l'attitude des critiques de Jésus-Christ, annoncés par le prophète Esaïe: « Et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. » (Es. 53:4). Ils interprétèrent faussement la manière d'agir de Dieu avec Job. Ils ne comprenaient pas plus que Job la manière divine d'agir. Job pensait que la conduite divine montrait que Dieu amenait les souffrances sur les justes comme sur les injustes, et qu'il était dans son droit d'agir de la sorte. Les trois compagnons de Job jugèrent les choses par les apparences et selon leurs propres conceptions erronées. Ils interprétèrent la manière divine d'agir comme montrant publiquement que Job était un hypocrite sans intégrité et que Dieu le châtiait ouvertement pour des péchés qu'il avait longtemps dissimulés à ses trois associés. Job passait donc pour avoir un cœur corrompu; quant à ses compagnons ils avaient le cœur pur, ils ne souffraient pas comme Job, ce qui prouvait qu'ils étaient justes aux regards de Dieu mais non Job. Ils n'avaient pas besoin de repentance ni de sacrifice pour les péchés, mais Job avait besoin de se repentir, de se convertir et d'être ramené dans la faveur divine. Ils étaient pénétrés de leur propre justice et s'en glorifiaient.

[27] Job pouvait donc répondre ceci à ces trois agents de Satan: « Ainsi, vous êtes comme si vous n'existiez pas... Que les paroles vraies sont persuasives! Mais que prouvent vos remontrances? » (Job 6:21, 25). « Car vous, vous n'imaginez que des faussetés, vous êtes tous des médecins de néant. Que n'avez-vous gardé le silence? Vous auriez passé pour avoir de la sagesse. » (Job 13:4, 5). « Vous êtes tous des consolateurs fâcheux. Quand finiront ces discours en l'air? Pourquoi cette irritation dans tes réponses? Moi aussi, je pourrais parler comme vous, si vous étiez à ma place: je vous accablerais de paroles, je secouerais sur vous la tête. » (Job 16:2–4). « Jusques à quand affligerez-vous mon âme, et m'écraserez-vous de vos discours? Voilà dix fois que vous m'outragez; n'avez-vous pas honte de m'étourdir ainsi? Si réellement j'ai péché, seul j'en suis responsable. Pensez-vous me traiter avec hauteur? Pensez-vous démontrer que je suis coupable? Sachez alors que c'est Dieu qui me poursuit, et qui m'enveloppe de son filet. Ayez pitié, ayez pitié de moi, vous, mes amis! Car la main de Dieu m'a frappé. Pourquoi me poursuivre comme Dieu me poursuit? Pourquoi vous montrer insatiables de ma chair? » (Job 19:2–6, 21, 22). « Pourquoi donc m'offrir de vaines consolations? Ce qui reste de vos réponses n'est que perfidie. » (Job 21:34). Les trois soi-disant consolateurs de Job montrèrent qu'ils n'avaient pas été oints du saint esprit de Jéhovah pour « consoler tous les affligés ». — Es. 61:1–3.

[28] Job se représenta devant un tribunal en train de démontrer son innocence, son adversaire en justice étant Dieu. « Il n'est pas un homme comme moi, déclara Job... pour que nous allions ensemble en justice. Il n'y a pas entre nous d'arbitre, qui pose sa main sur nous deux. » Job ne pouvait espérer l'emporter sur un tel adversaire: « A qui je ne répondrais pas, quand bien même j'aurais effectivement raison. De mon

23. Comment le reste subit-il une épreuve semblable à celle que connut Job de la part de sa femme?
24. Empêchés par Jéhovah, que ne purent faire les ennemis au reste semblable à Job? Les membres du reste étaient-ils au bout de leurs épreuves?
25. A quoi furent amenés par Satan les trois amis de Job? Quelle série de débats se développa?
26. Comment les trois compagnons jugèrent-ils Job? Qu'est-ce qui motivait leur jugement?
27. Quelles paroles leur adressa Job qui les révéla comme de faux consolateurs?
28. Par quelles paroles Job se représenta-t-il dans un tribunal avec Dieu comme adversaire en justice?

adversaire en justice j'implorerais la faveur.» (Job 9:15, *NW;* 9:32, 33). Cependant Job continuerait à plaider devant lui, car il était certain que Dieu le poursuivant ne pourrait trouver aucune infidélité en lui, même s'il devait le faire périr pour prouver que Job n'était pas un apostat: «Quand bien même il me tuerait, n'attendrais-je pas? Je ne défendrais devant sa face que ma conduite. Il serait aussi mon salut, car devant lui ne paraît aucun apostat.» (Job 13:15, 16, *NW*). «Et maintenant voici: Dans les cieux est quelqu'un qui témoigne à mon sujet, et mon témoin est dans les cieux élevés. Mes compagnons sont des porte-parole contre moi; vers Dieu se sont tournés mes yeux privés de sommeil. Et on décide entre un homme sain de corps et Dieu, comme entre un fils de l'homme et son compagnon.» — Job 16:19–21, *NW*.

[29] Jusqu'au bout Job est déterminé à insister qu'il est un homme d'intégrité et à se conduire conformément à ses affirmations. A ses compagnons se livrant à de faux raisonnements, il dit: «Loin de moi de vous donner raison: jusqu'à ce que j'expire, je n'écarterai pas de moi ma perfection (intégrité, *NW*); en ma justice je demeure ferme et ne faiblirai point: mon cœur n'a point honte de mes jours.» C'est pourquoi Job arrive à cette conclusion: «Il est un fait. C'est pourquoi je dis: Celui qui est intègre, aussi le méchant, (Dieu) conduit à leur fin.» Et: «Que Dieu me pèse dans des balances justes, et il reconnaîtra mon intégrité!» (Job 27:5, 6, *Li;* 9:22, *NW*; 31:6). Job savait mieux que quiconque quelle avait été sa vie privée, aussi était-il certain de pouvoir démontrer son intégrité. Il montre à quel point il a toujours apprécié la sagesse et ce que Dieu a dit à l'homme: «Voici, la crainte (de Jéhovah), c'est la sagesse; s'éloigner du mal, c'est l'intelligence.» — Job 28:28.

[30] Devant ses trois compagnons et aussi en présence du jeune homme Elihu, Job déclare ouvertement comment il a vécu, s'efforçant de mener une existence conforme à la vraie sagesse, ne plaçant pas sa confiance en l'argent et se gardant d'adorer les créations visibles au ciel: «J'aurais renié le Dieu d'en haut!» Contre les faits de sa vie présentés sous sa propre signature, Job invite son adversaire en justice à porter des accusations: «Oh! qui me fera trouver quelqu'un qui m'écoute? Voilà ma défense toute signée: Que le Tout-Puissant me réponde! Qui me donnera la plainte écrite par mon adversaire? Je porterai son écrit sur mon épaule, je l'attacherai sur mon front comme une couronne; je lui rendrai compte de tous mes pas, je m'approcherai de lui comme un prince.» Si l'on pouvait prouver quelque tort à Job, il serait prêt à souffrir le châtiment mérité. Il soumet donc son cas et attend le jugement du tribunal divin. «Fin des paroles de Job.» — Job 31:28, 35–40.

[31] Dans l'accomplissement du drame prophétique de Job pendant le «temps de la fin» les conducteurs religieux de la chrétienté en particulier ont été préfigurés par Eliphaz, Bildad et Tsophar. Portant des accusations contre le reste du corps de Christ, même priant Dieu contre ce reste, ils profitèrent de la Première Guerre mondiale, avec laquelle commença la fin de ce monde, pour accabler d'opprobre, persécuter et opprimer le reste. Après la fin du premier conflit planétaire, ils continuèrent à dénoncer et à condamner le reste dans la condition de Job, disant que les membres de ce reste n'étaient pas considérés par Dieu, qu'ils n'étaient pas des témoins de Jéhovah et constituaient un péril pour la sécurité des gouvernements parce qu'ils rendaient d'abord à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui lui revenait. Ils essayèrent de prendre des mesures diverses contre leur prédication de maison en maison pour annoncer cette bonne nouvelle du royaume de Dieu en témoignage à toutes les nations avant la fin de ce monde à Harmaguédon. — Actes 20:20; Mat. 24:14.

[32] Il s'ensuivit que les membres du reste durent faire devant des milliers de tribunaux du pays une déclaration ouverte de leur mode de vie et d'action et démontrer leur innocence, leur intégrité. Depuis 1922 notamment ils ont proclamé qu'un jugement procédant du temple spirituel de Jéhovah a commencé sur le reste, et ils se sont efforcés de se garder purs devant la cour divine en présence du Juge suprême, quelles que soient les décisions des tribunaux ecclésiastiques et autres à leur égard. Devant Dieu ils ont fait tous leurs efforts pour maintenir leur intégrité, sachant que c'est son jugement qui est décisif pour eux, que c'est ce jugement qui compte et doit finalement s'exécuter. Ils ont dû mener un grand combat pour maintenir leur affirmation: qu'ils étaient des chrétiens d'intégrité devant Dieu à qui, en dernier ressort, ils soumettent leur cas. Jésus-Christ leur conducteur fut également calomnié et persécuté jusqu'à la mort, mais cela n'a jamais signifié qu'il avait une intégrité moindre devant Dieu.

29. Par quelles paroles Job démontra-t-il qu'il était déterminé à insister sur son intégrité et comment montra-t-il qu'il appréciait la sagesse?
30. Pourquoi Job parla-t-il de sa vie privée? Par quelle invitation faite à son adversaire en justice soumet-il son cas en jugement, mettant fin à ses paroles?
31. Comment les conducteurs de la chrétienté ont-ils particulièrement été préfigurés par Eliphaz, Bildad et Tsophar?
32. Où, par suite, le reste fut-il obligé de déclarer son mode de vie mais devant qui notamment s'est-il efforcé de prouver son intégrité?

ELIHU, LE TEMOIN DE JEHOVAH

[33] Maintenant que Job et ses trois faux amis, ayant pris le parti de Satan en accusant Job, avaient cessé leur argumentation, Elihu, un parent éloigné de Job, prit la parole. Par respect pour des hommes plus âgés que lui, Elihu s'était abstenu de prendre part à la discussion. Mais voici que la colère d'Elihu s'enflamma. Pourquoi? «Contre Job sa colère s'enflamma parce qu'il justifiait son âme plus que Dieu. Et également contre ses trois compagnons sa colère s'enflamma parce qu'ils n'avaient trouvé aucune réponse, mais qu'ils déclaraient Dieu coupable.» (Job 32:1–3, *NW*). Les critiques actuels reprochent à Elihu sa «loquacité» et trouvent des longueurs dans ses discours, parce que les matières de ses paroles remplissent les chapitres 32 à 37 du livre de Job. Mais Elihu vit que la manifestation de l'innocence de l'homme était moins importante que la démonstration de la justice de Jéhovah Dieu. Pour dire des paroles compréhensibles il s'appuyait plus sur l'esprit de Dieu que sur la sagesse qu'on croit trouver dans la vieillesse et l'expérience. Il refusait de faire acception de personnes ou de donner un titre pompeux à l'homme. Ses paroles n'étaient pas celles d'un garçon impertinent.

[34] Elihu décrivit à Job correctement et à l'avance, ce qui serait accompli sur Job quand il serait rétabli dans la position d'un homme reconnu publiquement comme étant dans la faveur divine pour avoir prouvé son intégrité et pour avoir donné avec sagesse à Dieu une réponse contre Satan, qui avait outragé le Très-Haut comme si Dieu achetait l'amour de ceux qui le servaient. Comme Job préfigurait ici le reste chrétien, Elihu annonça aussi ce qui est arrivé au reste oint depuis 1919, disant:

[35] «Son âme s'approche de la fosse, sa vie de ceux qui infligent la mort. S'il existe pour lui un messager, un porte-parole, un d'entre mille, pour dire à l'homme sa droiture, alors il le favorise et dit: Exempte-le de descendre dans la fosse! J'ai trouvé une rançon! Que sa chair retrouve la fraîcheur de la jeunesse, qu'il retourne aux jours de sa vigueur juvénile. Il adressera sa supplication à Dieu pour qu'il prenne plaisir en lui, et il verra sa face avec des cris de joie, et il rendra sa justice à l'homme mortel. Il chantera devant les hommes et dira: J'ai péché et ce qui est droit je l'ai perverti, et ce n'était certes pas ce que je devais faire. Il a délivré mon âme pour qu'elle ne descendît pas dans la fosse, et ma vie verra la lumière. Voici, toutes ces choses Dieu les fait deux fois, trois fois, avec l'homme vigoureux, pour détourner son âme de la fosse, afin qu'il soit éclairé de la lumière des vivants.» — Job 33:22–30, *NW*.

[36] En 1918 Jéhovah Dieu épargna le reste pour qu'il ne descendît pas dans la fosse de la mort par suite de l'action de ses ennemis. En 1919 il l'épargna pour qu'il ne descendît pas dans la mort spirituelle. Comment cela? En mettant son esprit en eux pour le faire revivre dans son service, pour qu'il soit son témoin au temps de la fin.

33. Qui prit ensuite la parole? Pourquoi était-il en colère? Pourquoi ses paroles n'étaient-elles pas celles d'un garçon impertinent?
34. Que décrivit Elihu à Job? Qu'annonçait-il par la même occasion?
35. Qu'a dit Elihu dans cette description?
36. Comment Dieu épargna-t-il le reste pour qu'il ne descendît pas dans la fosse de la mort?

[37] Une confirmation est ainsi donnée aux paroles d'Elihu, qui termina son discours démontrant la justice de Jéhovah en ces termes: « Quant au Tout-Puissant, nous ne l'avons pas sondé; il est grand par la puissance, et la justice et l'abondance de la droiture il ne les diminuera pas. Que l'homme donc le craigne. Il ne regarde aucun de ceux qui sont sages dans (leur) cœur. » (Job 37: 23, 24, *NW*). En tant que personnage dans le drame prophétique de Job, Elihu semble bien préfigurer les dirigeants spirituels du reste oint du corps de Christ. D'après l'histoire moderne jusqu'en 1919, ces frères dirigeants ou comité directeur de la classe de l'« esclave fidèle et prudent » apportèrent à tout le reste les vérités éclairantes sur la nécessité absolue de garder l'intégrité et sur la grande question pendante, à savoir la démonstration de la souveraineté universelle de Jéhovah, laquelle sera opérée par le royaume entre les mains de Jésus-Christ.

LA REPONSE DE JEHOVAH

[38] Job avait demandé que le Dieu qu'il adorait en toute intégrité prît la parole. Dieu parla. « Et Jéhovah se mit à répondre à Job du milieu de la tempête, disant: Qui est-ce qui obscurcit mon conseil, par des paroles sans intelligence? » Par ce qu'il fit et dit à Job, Dieu montra que les critiques modernes ont tort, et qu'il est le même Jéhovah que le Jéhovah Dieu des douze tribus d'Israël, et le même Jéhovah dont nous avons le privilège d'être les témoins devant tous les hommes en ces temps critiques de la fin. En un langage élevé qui concorde avec le récit de la création dans le premier livre de la Bible, la Genèse, Jéhovah montra qu'il était au-dessus de toutes les questions dictées par le manque de foi et toutes les fausses accusations, car il a créé le ciel et la terre, dont Job, relativement nouveau sur notre planète, n'avait pu et ne pouvait en pénétrer toutes les profondes merveilles. Job ne gouvernait pas la création; quant au Dieu tout-puissant il pouvait régir ses œuvres sans le secours de Job. Jéhovah déclara: « Y a-t-il quelque dispute de la part d'un critique du Tout-Puissant? Que le censeur de Dieu réponde lui-même. » Avec une profonde humilité, Job confessa qu'il n'avait rien à dire pour sa justification. Jéhovah décrivit alors le béhémoth et le souple léviathan, merveilles de création bien connues de l'homme. — Job 38: 1, 2; 40: 2, 15 à 41: 34, *NW, notes en bas de page.*

[39] Une étude des œuvres de la création doit nous pénétrer de la sagesse et de la puissance divines et nous faire réfléchir plutôt que de nous laisser tromper par les apparences de notre condition au point de penser que Dieu est injuste. Prenant la leçon à cœur, Job confessa qu'il avait défendu sa cause sans comprendre. Il dit à Jéhovah: « Mon oreille avait entendu parler de toi; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre. » — Job 42: 1-6.

[40] Jéhovah a-t-il également répondu aux membres du reste semblable à Job, cela du milieu de la tempête? Oui! Cette tempête est la grande détresse qu'il amène sur l'organisation de Satan pour ouvrir et clore le « temps de la fin » du monde de Satan. Cette détresse frappa la partie invisible de l'organisation de Satan en 1914, et le précipita ainsi que les démons dans le voisinage de la terre. Les jours de cette détresse ont été abrégés en ce sens qu'il fut permis à Satan d'opérer pour « peu de temps » afin d'éprouver le reste pendant que les membres du reste et leurs compagnons de bonne volonté sont engagés dans la prédication mondiale de la bonne nouvelle du Royaume établi. La détresse reprendra à Harmaguédon, détruira l'organisation visible de Satan et mettra hors d'action l'organisation invisible. Dans cet intervalle où la détresse est abrégée — c'est le calme avant la tempête finale — Jéhovah a répondu au reste, notamment depuis 1919. Depuis lors le reste a vu s'éclaircir de nombreuses doctrines bibliques. Les membres du reste apprirent le défi porté par Satan à propos de leur intégrité, et également la grande question pendante de la souveraineté universelle de Jéhovah, qui doit être résolue par le royaume établi. Nous sommes donc devenus ses témoins comme jamais auparavant.

[41] Après avoir parlé à Job du milieu de la tempête, Jéhovah reprit sévèrement Eliphaz, Bildad et Tsophar. Ils furent obligés d'offrir des sacrifices et Job devait prier pour eux. Ils avaient besoin de se convertir et non Job, car Jéhovah déclara: « C'est par égard pour lui seul que je ne vous traiterai pas selon votre folie; car vous n'avez pas parlé de moi avec droiture, comme l'a fait mon serviteur Job. » — Job 42: 8.

[42] Jéhovah délivra alors Job de la main de Satan et le guérit. Il est écrit: « Jéhovah se mit à accepter la face de Job. Et Jéhovah ramena Job de sa condition de captif, et Jéhovah commença à lui donner en plus de tout ce qui avait été à Job, en double quantité. » Ses frères et sœurs et ses anciens amis vinrent le visiter, mangèrent avec lui et apportèrent des présents. Sa femme lui donna de nouveau sept fils et trois filles, les plus belles femmes du pays, et elles reçurent une part d'héritage parmi leurs frères. La vie de Job fut miraculeusement prolongée de 140 ans, et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération. Il mourut dans son intégrité, comme un exemple montrant combien Jéhovah est tendre et plein de compassion pour ceux qui gardent son intégrité envers lui et combien ses serviteurs arrivent à être heureux en Dieu pour avoir enduré toutes les formes de l'hostilité de Satan en défense de la cause divine. — Job 42: 7-17, *NW*.

[43] Les membres du reste semblable à Job sont devenus très heureux depuis 1919 et particulièrement depuis 1931. Après la fin de la Première Guerre mondiale ils furent délivrés de la servitude du monde de Satan et leurs rapports avec Jéhovah furent guéris. Dieu les bénit en leur donnant la vigueur juvénile pour prêcher le message du Royaume en tout lieu, et les favorisa par un grand accroissement, si grand en nombre qu'ils compensa la perte de tous leurs compagnons devenus infidèles dans l'épreuve précédente, et cela compléta aussi le nombre des membres du reste, pour que le corps spirituel du Christ ait 144 000 membres, ainsi que cela avait été prédéterminé.

[44] Et depuis 1931? C'est alors que le bon Berger de Jéhovah Dieu, à savoir Jésus-Christ, commença à rassembler auprès du reste les « autres brebis », dont il deviendra un « Père éternel » pendant les mille ans de son règne béni. Il s'est servi du reste des membres de son corps pour rassembler ces « autres brebis ». Ainsi ces brebis sont comme des enfants spirituels pour les membres du reste, leurs enfants engendrés par la bonne nouvelle du Royaume prêchée par eux. Ces « autres brebis » correspondent aux dix enfants que Job reçut de Jéhovah après avoir été ramené de sa captivité.

37. Comment Elihu termina-t-il ses paroles, démontrant la justice de Dieu? Qui Elihu préfigura-t-il dans le drame de Job?
38. Quelle fut la réponse de Jéhovah et quel effet eut-elle sur Job?
39. De quoi devrait nous pénétrer une étude des œuvres de Jéhovah? Quel fait Job dut-il confesser?
40. Du milieu de quoi et depuis quand Jéhovah a-t-il répondu au reste semblable à Job? Quelles en furent les conséquences?
41. Comment Jéhovah traita-t-il Eliphaz, Bildad et Tsophar? Que durent-ils faire?
42. Que fit Jéhovah pour Job? De qui fut-il un exemple quand il mourut très âgé?
43. Comment le reste fut-il rendu heureux entre 1919 et 1931?
44. Depuis 1931 comment s'accomplit l'image des dix autres enfants donnés à Job?

45 Comme cela est préfiguré par le chiffre dix, ces « autres brebis » sont déjà devenues une « grande foule », mais elles continuent à être rassemblées pendant cette courte période avant Harmaguédon. Elles sont belles spirituellement, car elles sont les choses désirées des nations, les choses précieuses de toutes les nations, qui sont venues au temple spirituel de Jéhovah pour le glorifier. Comme les trois filles de Job se virent accorder une part d'héritage parmi leurs frères, ainsi les femmes tout comme les hommes participent au privilège d'être maintenant des témoins de Jéhovah et de prêcher la bonne nouvelle du Royaume. Ils contribuent ainsi à rassembler toujours plus d'autres brebis. Beaucoup de ceux qui avaient eu une fausse impression de la persécution du reste par Satan, comme il en fut pour les proches et les amis de Job, ont été redressés et sont devenus les compagnons théocratiques du reste.

45. En quel sens sont-ils beaux comme les enfants de Job? A quel héritage participent-ils également?

46 Le reste doit faire preuve d'endurance jusqu'à Harmaguédon. Toutes les « autres brebis » rassemblées doivent maintenir leur intégrité envers Dieu et endurer aux côtés du reste jusqu'à ce que ce monde de persécuteurs et d'ennemis soit anéanti à Harmaguédon. Comme nous sommes heureux d'avoir persévéré avec intégrité jusqu'à présent! Combien nous serons heureux d'avoir enduré quand Dieu fera éclater sa souveraineté sur l'univers lors de la bataille d'Harmaguédon et qu'il nous fera entrer, délivrés, dans le monde nouveau de la droiture! Car il y glorifiera le reste à l'intégrité éprouvée dans le royaume céleste de son Fils Jésus-Christ et il bénira aussi la grande foule des « autres brebis » qu'il élèvera à la perfection humaine dans un paradis qui embellira la terre.

46. Jusqu'à quand le reste et les « autres brebis » doivent-ils endurer? Quelle sera leur joie pour avoir persévéré?

Un plagiaire devient un témoin honnête

A UNE réunion du groupe espagnol des témoins de Jéhovah de Manhattan (New-York), en janvier 1956, l'attention des frères fut attirée sur un étranger qui suivait le programme avec un intérêt particulier. Apparemment, ce devait être un témoin, car il chantait d'après le recueil de cantiques, et il riait de bon cœur lors des parties amusantes du dialogue de la démonstration qui montrait comment il faut placer les périodiques que publie la Watch Tower Society.

Cependant, s'il avait été un témoin, il se serait fait connaître à la fin de la réunion. Bien au contraire, cet étranger courut à la table des publications, acquit trente-six livres reliés et quarante-sept brochures et disparut dans la nuit. Qui était-ce? Quelques minutes plus tard, l'un des témoins expliqua que c'était son ancien pasteur du groupe espagnol de l'Eglise du Christ, un certain Monsieur Antonio Ochoa.

Les lecteurs de *La Tour de Garde* se rappelleront sans doute le nom de Monsieur Ochoa. C'était le ministre des Eglises du Christ qui avait plagié tant d'articles de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* et les avait fait paraître surtout dans un journal confessionnel, *Gospel Broadcast*. Ce plagiarisme fut exposé dans le numéro du 15 janvier 1954 de ce périodique (éd. angl.).

Quant à Monsieur Ochoa, il faut dire qu'il venait de loin. Il fut ordonné prêtre catholique romain le 30 novembre 1941, à Santa Rosa de Osos, en Colombie, en Amérique du Sud. Pendant quatre ans, il servit en qualité de prêtre catholique en Colombie et dans la République de Panama. Ayant l'esprit chercheur, il se convainquit que l'Eglise catholique romaine ne prêchait pas l'évangile du Christ, et il s'associa avec l'Eglise anglicane épiscopale. Il étudia dans l'un de ces séminaires et obtint le titre de bachelier en théologie et fut ordonné pasteur d'une église anglicane au Panama.

Au cours de sa prédication, il apprit à connaître les publications de la Watch Tower Society et y puisa librement pour ses sermons. Il avait servi en qualité de pasteur anglican pendant quatre ans, lorsqu'on le pria de renoncer à la prédication parce qu'elle n'était pas en accord avec l'église.

Là-dessus, il vint à New-York et chercha un emploi pour prêcher ce qu'il avait appris. Il trouva une dénomination qui s'appelle les « Eglises du Christ » qui, ayant appris qu'il avait été prêtre catholique romain auparavant, lui fit bon accueil. Pendant des mois, il prêcha comme prêtre catholique dont les yeux s'étaient ouverts et, de cette manière, il fit la connaissance de beaucoup de groupes de cette dénomination, répartis dans les diverses parties des Etats-Unis.

Son « directeur » était un prédicateur très habile à se faire remettre des contributions par les auditeurs, et bien vite, ils eurent collecté 40 000 dollars, surtout auprès de la population parlant l'espagnol de Manhattan supérieur. Avec cet argent, ils achetèrent une maison de trois étages. Le groupe anglais du « directeur » contrôlait toute la maison et occupait tous les étages, excepté le premier, qui fut utilisé par le groupe espagnol dont Monsieur Ochoa était le ministre.

Après qu'il eut prêché pendant trois ans dans ce groupe espagnol, l'église anglaise fit des démarches pour expulser Monsieur Ochoa parce qu'il ne se conformait pas à l'enseignement de l'Eglise du Christ. Cependant, elle n'avait pas le droit d'agir ainsi parce que les Eglises du Christ sont toutes indépendantes et que le groupe espagnol avait contribué plus que tout autre à réunir les 40 000 dollars investis dans l'immeuble en question. Que cette action était arbitraire, cela est prouvé également par le fait que presque tous les membres de son groupe signèrent une déclaration disant qu'ils accordaient leur entière confiance à leur pasteur.

Après quoi on offrit à Monsieur Ochoa trois mois de salaire et la réintégration dans ses fonctions, s'il renonçait à ce qu'il enseignait et revenait dans le groupe des Eglises du Christ. Indigné de cette offre, et pour cause, Monsieur Ochoa répondit à celui qui la lui fit que les Ecritures disaient qu'un chien retourne à ce qu'il a vomi, mais qu'il n'était pas un chien! Plusieurs tentatives furent faites pour que les membres du groupe le quittassent, mais avec peu de succès. Finalement, tous sauf deux rompirent leurs relations avec les Eglises du Christ et continuèrent à étudier la Bible dans leurs foyers avec l'aide des publications de la Watch Tower. Au moins dix études bibliques à domicile furent commencées ainsi, et un à un ceux qui y participaient s'associèrent avec les témoins de Jéhovah.

Et Monsieur Ochoa? Il retourna en Colombie, où il fut baptisé récemment et où il continue à prêcher la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah.

LA TOUR DE GARDE du 1er février 1957 reproduisit une lettre relatant la prédication faite parmi les « condamnés à mort » dans les quartiers disciplinaires des Etats-Unis, au Fort Leavenworth, Kansas. On y conduisait des études bibliques, dans la prison même, avec trois condamnés, dont l'un avait été baptisé en prison. Six mois plus tard, la Société reçut une lettre de ce baptisé, dont voici un extrait:

« Au moment où vous recevrez cette lettre, j'aurai été exécuté... J'ai symbolisé le don de ma personne à Jéhovah par le baptême dans l'eau en décembre 1954, et, bien qu'emprisonné, ma vie a été plus heureuse que jamais auparavant au fur et à mesure que j'allais de l'avant, progressant sur le chemin de la maturité. Cela ne m'aurait pas été possible sans l'aide constante et les bénédictions de Jéhovah. *La Tour de Garde* a été mon plus grand soutien; elle m'a fourni la nourriture spirituelle nécessaire à tous ceux qui composent le peuple de Jéhovah. Frères, je prie Jéhovah de persister à vous bénir et à vous guider par son saint esprit, afin que vous puissiez continuer d'annoncer de jour en jour la bonne nouvelle de son salut. Par votre intermédiaire Jéhovah a instillé en moi une foi indéfectible, et j'ai l'espoir qu'il me trouvera digne de mon appel et me donnera la vie dans le monde nouveau. » Peu de temps après nous parvint une lettre du ministre qui avait instruit ce frère condamné. Entre autres choses, il dit ce qui suit:

« Je vous écris cette lettre pour vous mettre au courant de ce qui concerne frère Edwards. Sa condamnation à mort fut exécutée par le personnel militaire, le jeudi 14 février 1957, peu après minuit (avant de devenir un témoin, cet homme fut condamné à mort en avril 1953, pour avoir tué une jeune fille allemande alors qu'il appartenait à l'armée des Etats-Unis à l'étranger).

« Mes visites à frère Edwards étaient limitées. D'octobre 1954 à décembre 1956, j'eus la permission d'étudier avec ce frère une heure par mois. Pendant les deux derniers mois, on m'accorda une heure par semaine, de sorte que la grande partie de sa connaissance lui vint de son étude personnelle.

« Dans les dernières semaines de sa vie, le principal souci de frère Edwards était celui-ci: « Comment puis-je gagner l'approbation de Jéhovah? » Aussi, plus d'une fois, lorsque je le visitais, je le trouvais derrière les barreaux, Bible en mains, rendant témoignage au gardien qui se tenait à l'extérieur. Il avait, me dit-il, de nombreuses occasions de témoigner à d'autres prisonniers et aux gardiens, car, pendant les deux derniers mois, lui et d'autres détenus étaient continuellement surveillés. Durant les dix derniers jours de sa vie en prison, on le mit dans une cellule où il ne pouvait parler qu'aux gardiens. Pendant cette période, je conduisais l'étude, la porte de fer entre nous et le gardien assis à mes côtés (jusqu'alors j'avais été autorisé à entrer dans la cellule du frère). Lors de ma dernière visite, j'eus la permission de pénétrer dans la cellule après avoir ôté mon manteau et m'être laissé « fouiller pour des raisons de sécurité ».

« Pendant les deux derniers mois, je répondis à des questions bibliques et nous étudiâmes *La Tour de Garde*. Le lundi soir, 11 février, je lui portai les derniers exemplaires de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!* ainsi que le *Report of the New World Society Assembly of Jehovah's Witnesses* de 1953. Il me fit cette remarque: « Frère Smith, je n'ai pas beaucoup de temps pour les étudier, mais je les lirai. » Pour autant qu'il s'en souvînt, il n'avait jamais rencontré d'autre témoin de Jéhovah que moi. Il lut le rapport de l'assemblée. Quand je le visitai pour la dernière fois, il me le tendit et me dit: « C'est ce que j'ai lu de meilleur, en fait, j'ai pleuré en le lisant... Il n'y a pas d'organisation semblable à la société du Monde Nouveau. »

« Ma dernière visite dura une heure et se termina à 22 h. 30 le mercredi. Grâce à l'esprit de Jéhovah, aucun sentiment de tristesse ne se mêla à notre conversation sur l'espoir d'une résurrection pour la vie. Les mots ne peuvent exprimer la joie qui resplendissait sur le visage d'un homme qui n'avait plus qu'une heure et demie à vivre, tandis qu'il me souhaitait bonne nuit. « Si les frères demandent comment je vais, dis leur que je suis bien. »

Frère Edwards écrivit la lettre suivante au groupe local:

« Frère Smith vous a certainement informés de ma condition et, à un moment ou à un autre, de mes progrès dans le service de Jéhovah, aussi ne sommes-nous pas des étrangers. Je veux simplement vous faire savoir comment notre tendre Dieu Jéhovah m'a manifesté sa bonté imméritée et sa miséricorde en m'appelant pour son service et en me révélant sa parole de vérité. Cependant, je n'aurais pu faire de progrès sans l'aide de son témoin, frère Smith, qui, tendrement et avec patience, m'a dirigé dans la poursuite du but de ma vie vers la maturité.

« Je vous écris comme si je connaissais personnellement chacun d'entre vous dans le groupe. C'est vraiment le sentiment que j'éprouve, parce que frère Smith m'a parlé de temps en temps de l'activité que vous exercez, ce qui m'a attiré vers vous grâce à l'amour existant au sein de la société du Monde Nouveau de Jéhovah, dans le monde entier. C'est cet amour pour Jéhovah et pour vous qui me pousse à vous écrire. N'est-elle pas merveilleuse la façon dont l'esprit de notre tendre Créateur opère?

« Frères, notre Dieu bienheureux Jéhovah veut que nous soyons heureux. Ne vous attristez pas de la manière dont je meurs. Mon cœur est ferme, confiant en Jéhovah, et j'ai l'espoir que nous nous reverrons face à face dans le monde nouveau pour être toujours ensemble, louant Jéhovah. Soutenez donc la bonne œuvre, prêchant de jour en jour. Ne renoncez pas. Prêchez, prêchez, prêchez! car vous connaissez l'importance de la prédication (Mat. 24:14). Puisse l'esprit de Jéhovah demeurer sur vous et vous affermir pour son service continuel jusqu'à travers Harmaguédon pour entrer dans son monde nouveau de justice.

« Votre compagnon de travail dans
le service de Jéhovah »

(signé) THOMAS EDWARDS

Notez qu'il n'y a aucune illusion sentimentale d'aller au ciel tout de suite; de même, aucune confiance en une repentance sur un lit de mort, mais la preuve d'une croissance constante vers la maturité spirituelle pendant plus de deux ans.

Bien que sa mère ne fût pas favorable aux témoins de Jéhovah, elle fit honneur à la requête de son fils d'être enterré par les témoins. 350 personnes environ étaient présentes. L'orateur rendit un bon témoignage à Jéhovah, ce qui amena l'ordonnateur des funérailles à faire le commentaire suivant: « C'est le premier enterrement de témoins de Jéhovah auquel j'assiste. Ce fut le sermon d'enterrement le plus intelligent que j'ai jamais entendu. Il a élargi mon esprit au sujet des témoins de Jéhovah. »

Frère Smith continue de visiter cette prison tous les jeudis soir; il conduit une étude avec deux autres prisonniers qui ont pris également position pour Jéhovah depuis qu'ils sont en prison.

APRES de cent kilomètres au sud de la mer Morte s'étendent les ruines de la ville qu'un poète appela autrefois « la ville vermeille, moitié aussi vieille que le temps ». C'est Pétra, appelée par maints explorateurs la plus étrange ville bâtie par l'homme. Dans l'antiquité, cette cité était virtuellement imprenable. Rien d'étonnant! Elle était blottie dans un cirque de montagnes; un ravin long et étroit y conduisait. Les habitants vivaient dans des cavernes pratiquées dans des rochers et des montagnes escarpées. Ils se sentaient en sûreté dans leurs demeures creusées dans le roc et se vantaient de leur quiétude. Même son nom, Pétra, mot grec signifiant roc, témoignait de sa sécurité. Mais, en dépit de sa situation inexpugnable dont elle se glorifiait et de sa gloire éclatante comme centre commercial des caravanes, la ville mourut et ses habitants disparurent en tant que peuple. Pourquoi une ville aussi grande et imprenable que Pétra est-elle aujourd'hui un pays inculte et désolé?

La Bible nous en donne la raison. En effet, l'histoire de ses premiers habitants est racontée dans ce livre. La montagne de Séir est l'un des noms que la Bible donne au pays à l'entour de Pétra. Primitivement, cette région montagneuse était occupée par les Horiens, habitants des cavernes. Mais les descendants d'Esaü, fils d'Isaac, les dépossédèrent. « Esaü s'établit dans la montagne de Séir. Esaü, c'est Edom. » (Gen. 36:8). C'est ainsi que cette région accidentée fut appelée Edom et ses habitants, Edomites.

UNE RACE D'AIGLES

Les Edomites formaient une race d'aigles. Ils habitaient dans un labyrinthe de montagnes, de gouffres, de gorges sauvages et d'abris dans les rochers que bordaient des vallées fertiles. Un aigle construit son nid dans des lieux presque inaccessibles à l'homme: « Est-ce par ton ordre que l'aigle s'élève, et qu'il place son nid sur les hauteurs? C'est dans les rochers qu'il habite, qu'il a sa demeure. » (Job 39: 30, 31). Comme les aigles, les Edomites habitaient dans les repaires des rochers à pic. Dans leurs demeures, au creux des rocs escarpés, quel ennemi pourrait les atteindre? Qui les ferait descendre? Qui même pourrait les voir?

Oui, qui pourrait les voir? Pétra était si bien blottie au creux des rochers qu'elle était invisible du sommet du mont Hor, tout proche. Un ennemi ne pouvait y pénétrer qu'en cas de trahison. Puisqu'on accédait à Pétra par un défilé long et étroit, un envahisseur qui aurait réussi à y pénétrer se serait trouvé néanmoins à l'extérieur de la ville. Et, dans le passage resserré et sinueux, il risquait de se trouver assiégé. C'est pourquoi les Edomites se sentaient en sécurité comme un aigle dans son nid.

Comment appelait-on cette ville, semblable à une aire d'aigle, avant qu'elle fût connue sous le nom grec de Pétra? On ne le sait pas avec une certitude absolue, mais Pétra est généralement identifiée avec la ville édomite appelée Séla dans la Bible (II Rois 14:7). Séla est le mot hébreu signifiant roc.

Puisque l'ancienne route marchande entre la Palestine et l'Arabie passait par un défilé étroit et sombre près de Pétra, les Edomites gagnaient leur vie en pillant. Ils devinrent très riches et remplirent de trésors leurs maisons creusées dans le roc. De quelles richesses leurs entrepôts dans les cavernes ne regorgeaient-ils pas, butin dérobé aux caravanes et tribut extorqué à la pointe de l'épée! Les fils d'Esaü vivaient conformément à la prophétie prononcée par Jacob sur Esaü: « Tu vivras de ton épée. » — Gen. 27:40.

Une autre chose étrange au sujet des Edomites est la façon dont ils aimaient tourner l'épée contre leurs parents, les Israélites. Ces derniers descendaient de Jacob, également fils d'Isaac. Puisque Jacob et Esaü étaient frères, des frères jumeaux, les liens de parenté entre les Israélites et les Edomites auraient dû être particulièrement amicaux. En réalité, c'était tout le contraire.

Les Edomites portaient la responsabilité de cette inimitié. Ils ne laissaient jamais passer une occasion de tourmenter leurs parents. Quand les Israélites cheminaient vers la Terre promise, Moïse demanda au roi d'Edom la permission de traverser son territoire. Malgré les promesses des Israélites de ne pas toucher aux vignes et à l'eau d'Edom, les fils d'Esaü s'opposèrent à leur passage et les menacèrent même de sortir à leur rencontre avec l'épée.

JEHOVAH PREDIT LA FIN D'EDOM

Quel que soit l'ennemi d'Israël, les Edomites se dépêchaient de faire une alliance avec lui. Quand Israël subissait une défaite, grande était la joie dans Edom. En 607 av. J.-C., le roi de Babylone détruisit Jérusalem. Quelle allégresse dans Edom! Dans Pétra et Botsra, les Edomites, dont le bonheur était sans limite, se livrèrent à des réjouissances.

Jéhovah se souvint. Peu de temps après la destruction de Jérusalem, Jéhovah dit aux Edomites par son prophète Abdias: « A cause de ta violence contre ton frère Jacob, tu seras couvert de honte, et tu seras exterminé pour toujours. Le jour où tu te tenais en face de lui, le jour où des étrangers emmenaient (ses) richesses, (*Jé*), où des étrangers entraient dans ses portes, et jetaient le sort sur Jérusalem, toi aussi tu étais comme l'un d'eux. Ne repais pas ta vue du jour de ton frère, du jour de son malheur. » — Abdias 10–12.

Mais dans les villes bâties dans les montagnes, comme Pétra, les Edomites n'étaient pas effrayés. N'habitaient-ils pas dans des nids d'aigles? Malgré cela Jéhovah déclara par son prophète: « L'orgueil de ton cœur t'a égaré, toi qui habites les creux des rochers, qui t'assieds sur les hauteurs, et qui dis en toi-même: Qui me précipitera jusqu'à terre? Quand tu placerais ton nid aussi haut que celui de l'aigle, quand tu le placerais parmi les étoiles, je t'en précipiterai. » — Abdias 3, 4.

Qui ferait descendre Edom? A juste titre, ceux-là même que les Edomites avaient encouragés à détruire Jérusalem de fond en comble: les Chaldéens. Jéhovah le prédit aussi. Par la bouche de Jérémie le prophète, il déclara au sujet de plusieurs royaumes païens, Edom y compris: « Je livre tous ces pays entre les mains de Nebucadnetsar, roi de Babylone. » — Jér. 27:6.

Cinq ans environ après la destruction de Jérusalem, les armées de Nebucadnetsar montèrent contre Edom. Rien ne put alors sauver les Edomites! Pas même les hauteurs rocheuses de Pétra! Jéhovah avait prédit la désolation d'Edom. Conformément à la prophétie, Nebucadnetsar fit tomber ceux qui habitaient dans les creux de rochers de leurs nids d'aigles, et comme la Bible le déclare: « Ah! comme Esaü est fouillé! Comme ses trésors sont découverts! Tous tes alliés t'ont chassé jusqu'à la frontière, tes amis t'ont joué, t'ont dominé (ceux qui étaient en paix avec toi t'ont trompé, ils ont prévalu contre toi, *Da*). » Trahie, l'imprenable Pétra! — Abdias 6, 7.

Cependant, Nebucadnetsar n'extermina pas complètement les Edomites. L'espoir les habitait encore. Ils espéraient édifier un nouvel empire. Réussirent-ils? Près d'un siècle et demi après la désolation d'Edom, Jéhovah déclara par le

(Lire la suite à la page 79.)

Quelle est la durée de votre vie? Qu'affrontez-vous à la mort? Douleur, plaisir ou anéantissement? Cet article vous aidera à considérer l'espoir qu'offre la Bible pour l'âme.

POURQUOI les hommes se construisent-ils des monuments et des statues? Pourquoi préservent-ils leur souvenir dans les musées, les biographies et les livres d'histoire? Voici la réponse d'un général américain: « Les monuments des nations sont tous des protestations contre le néant après la mort; il en est ainsi des statues et des inscriptions, ainsi que de l'histoire. » Pourquoi un grand nombre de mourants préfèrent-ils la maladie et la souffrance à la mort? Pourquoi, en dépit de leurs déclarations d'espoir en une vie future, s'accrochent-ils au dernier souffle de cette vie, si douloureuse soit-elle? Parce qu'ils craignent la possibilité d'aller en enfer et non au ciel? Plutôt, parce qu'ils ne peuvent pas se résigner à la pensée qu'eux-mêmes, avec leurs sentiments, leurs capacités et aspirations, oui eux, les personnages les plus importants de leur univers, arrivent à leur fin, cessent d'exister. Réellement, ils préféreraient la souffrance! Citons le poète Bailey, qui n'avait pas l'espoir des Hindous et des bouddhistes en un *nirvana* ou extinction: « L'enfer est plus supportable que l'anéantissement. »

Pour le premier homme, cela ne posait aucun problème. Son Créateur lui avait donné un corps palpitant de santé, un esprit vif, actif, une femme comme compagne et un parc magnifique pour y demeurer. La mort était éloignée de ses pensées, car une telle chose n'existerait pas aussi longtemps qu'il resterait fidèle aux commandements de son Créateur (Gen. 2:15–25). Mais il apostasia, et « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes ». (Rom. 5:12.) Chassés du jardin d'Eden, l'homme et la femme se rendirent compte à quel point leur tentateur avait menti à cette dernière. Il avait promis aux rebelles qu'ils continueraient à vivre. Mais promptement, le Créateur leur fit connaître en Eden la sentence de mort qui reposait sur eux; il les chassa du jardin d'Eden, et, plus tard, le souffle de la mort passa sur leur fils Abel; il était étendu, calme et froid. Le chagrin que la mort prématurée a dû apporter n'était qu'une partie des peines plus grandes à venir. La crainte qu'elle fit peser sur leurs cœurs ne devait jamais être enlevée jusqu'à ce que leurs cœurs fussent apaisés dans la mort, car l'homme Adam se rendit compte que tout ce qu'il pouvait engendrer était une race d'hommes « qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude ». — Héb. 2:15; Gen. 3:1 à 4:16.

Quelle sombre perspective! De son chef de famille, Adam, l'humanité apprit seulement combien son destin était chargé d'afflictions. Ils avaient été formés de la poussière du sol et le souffle de vie, insufflé dans leurs narines, les avait mis en mouvement, les avait rendus vivants. Leur obéissance au Créateur aurait donné à leur corps de poussière la raison de demeurer en vie à sa louange. La désobéissance leur ôtait le mérite de la vie. Ils retourneraient au néant! « Car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » — Gen. 2:7; 3:19; 5:1.

Mais « la pensée de n'être rien après la mort est un fardeau insupportable pour un homme vertueux », disait Dryden, parlant pour les soi-disant chrétiens. Et, pour l'homme corrompu aussi, pouvons-nous ajouter. Aucun homme n'aime voir ses œuvres, bonnes ou mauvaises, disparaître, sa personne se réduire en poussière, son nom s'éteindre subitement sur les lèvres des hommes, sa réputation tomber dans l'oubli. Nombreux sont ceux qui, ne réussissant pas à attirer l'attention sur eux par de bonnes œuvres, se tournent même vers de mauvaises œuvres afin d'être remarqués, d'être « quelqu'un », pour que les hommes se souviennent et parlent longtemps d'eux.

Le désir de retenir l'attention, le souvenir, ou mieux encore, la longévité, donna naissance à une nouvelle pensée dans les esprits aspirant à la consolation, au soulagement. Sûrement, pensa-t-on, ce n'est pas tout ce qui est réservé à l'homme. Il est capable de penser, de raisonner, d'imaginer, voire d'inventer ou de « créer », dans un certain sens du mot. « De la simple poussière peut-elle faire cela? », raisonnait-on. La réponse à cette question fut exprimée par le philosophe grec Aristote: « Quoi que ce soit qui soit en nous, qui sente, pense, désire, et anime, ce quelque chose est céleste, divin, et, par conséquent, impérissable. » Eh voilà! L'homme ne peut mourir, en réalité, il ne meurt pas! L'homme est donc immortel!

Mais, comment harmoniser cette pensée avec la réalité visible de la mort, la cessation de l'existence? Certains constatèrent qu'en rêvant, la nuit, ils continuaient de longs voyages, libérés, pour ainsi dire, des conditions physiques. Quand ils se réveillaient, ils se retrouvaient dans le lieu où ils s'étaient endormis. Leurs amis et parents attestèrent qu'ils avaient toujours été là. Des hommes, remplis d'espoir, ne tardèrent pas à interpréter cela comme une preuve qu'ils possédaient en eux une vie, une âme, comme ils en vinrent à l'appeler, qui pouvait triompher des limitations physiques et s'échapper du corps. C'était une âme immortelle, et il y avait là au moins un moyen d'échapper à la réalité effrayante de la mort, du néant.

Ce qui précède ressort des fouilles archéologiques faites dans les sites anciens. Parmi les Ghassuliens antédiluviens, on trouva des tombeaux revêtus de pierre, avec des ornements et des poteries qui, à l'origine, contenaient des aliments dont elles avaient été remplies au moment des funérailles. Des aliments pour l'âme disparue! Dans l'ancien Eridu, des découvertes semblables furent faites. Pour ses habitants, les animaux étaient également immortels. La preuve? Le tombeau de pierre d'un jeune garçon contenant non seulement les os du garçon et de son chien, mais encore un bol de nourriture pour l'enfant et un os pour l'animal!

Avec l'idée d'un homme lié à la terre s'évadant vers un monde spirituel, le contact avec un « monde des dieux » fut établi dans l'esprit de l'homme. Ce n'était dès lors qu'un petit pas vers la foi en la communication avec les bien-aimés disparus, vers le culte des ancêtres, la déification des « grands » hommes qui étaient passés dans l'« au-delà ».

L'ÂME HUMAINE

C'est ainsi qu'une doctrine naquit, celle de l'immortalité de l'âme, de l'évasion de l'âme, de sa survivance. L'âme, d'après cette idée, était l'homme réel, l'homme intérieur; le corps était simplement l'enveloppe extérieure qui logeait l'âme pendant ses voyages et ses épreuves terrestres, uniquement pour être rejetée comme le cocon d'un papillon, tandis que l'âme s'exhalait vers le ciel. L'âme était une chose indéfinissable, immatérielle.

Cependant, l'observateur peut trouver étrange que la preuve de cette croyance se rencontre parmi les nations qui étaient toujours étrangères au culte de Jéhovah; à savoir, dans la civilisation antédiluvienne qui fut détruite, la culture babylonienne d'après le déluge, les systèmes religieux de l'Egypte, de l'Assyrie, de la Médo-Perse, de la Grèce et de la Rome païenne, entre autres.

Plus étrange encore, du moins pour les gens de la chrétienté, à qui on a enseigné la doctrine de l'immortalité, devrait être le tableau extrêmement humain que fait de l'âme le Livre des livres. Il ne dit pas, comme leurs instructeurs, que l'âme est introduite dans le corps à la naissance, que le corps naît, mais l'âme, non. La Bible affirme que les âmes naissent, que la femme de Jacob, Léa, « enfanta ceux-là à Jacob, seize âmes ». Leurs pasteurs peuvent accepter les idées évolutionnaires sur le développement du corps humain à partir des bêtes, mais ils disent que l'introduction de l'âme par Dieu est ce qui fait de ce corps un homme à l'image de Dieu. — Gen. 46:18, *Da*.

La Bible dit que Jéhovah créa, et non développa, le premier homme: Il « forma donc l'homme du limon de la terre, et il souffla sur son visage un souffle de vie, et l'homme fut fait âme vivante. » L'âme n'est nullement quelque chose d'indéfinissable, d'immatériel à l'intérieur de l'homme, mais elle est clairement définie comme la combinaison du corps de poussière et du souffle de vie. Quand il meurt, le processus qui fait de l'homme une âme se produit en sens inverse, et « la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et l'esprit (la force de vie) retourne à Dieu qui l'a donné ». (Gen. 2:7, *GV;* Eccl. 12:9). Le fait d'être conscient est-il préservé, alors, grâce à l'évasion d'une « âme »? Ou bien cet « esprit » qui retourne à Dieu est-il quelque chose de conscient? Non, car, lorsque l'homme meurt « son souffle s'en va, et lui rentre dans sa poussière, en ce même jour périssent ses pensées ». Il descend dans le néant. — Ps. 146:4, *Li*.

Entre sa naissance et sa mort, l'âme manifeste des attributs étonnamment humains pour quelque chose que l'on suppose éthéré et divin. Elle possède du sang, a faim, mange de la viande, des raisins et un rayon de miel. Elle peut être menacée de l'épée et déchirée par un lion (Gen. 9:5; Deut. 12:20, *Da;* 23:24, *NW;* Prov. 27:7, *Da;* Ps. 22:21; 7:2, *Da*). En réalité, l'âme est humaine; la créature humaine, c'est l'âme, et quand la créature humaine meurt, l'âme meurt, entièrement. N'en croyez pas notre parole. Croyez les paroles de Dieu: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéch. 18:4, 20.

« Mais », objecteront peut-être certains, « ce corps mort étendu devant nous quand un homme meurt, ce cadavre sans vie, ce ne peut être tout ce qui reste d'une âme. La vie s'en est allée, le fait d'être conscient, la sensibilité. Mais il doit y avoir une « âme » qui abandonne un corps mort et continue d'exister. » Oh! mais la traduction anglaise de Aggée 2:13 (voir *Darby, Synodale, Lausanne* et autres versions françaises) parle d'un « corps mort », et, en le faisant, traduit le mot hébreu *nephesh,* rendu ailleurs par « âme ». Ainsi, le corps mort, en langage scriptural, est en réalité une âme morte, et Nombres 6:6 (*NW*) emploie la même expression quand il avertit une personne voulant rester pure selon le cérémonial légal, de « ne point s'approcher d'une âme morte ». Est-ce faux de parler ainsi? Nullement. Ne parlons-nous pas d'un cadavre comme d'un « homme mort », bien qu'il ne s'agisse que d'une partie de ce qui constitue un homme? Un homme vivant est une âme vivante; un homme mort, une âme morte.

Est-il difficile d'accepter que, lorsqu'un homme meurt, aucune vie ne subsiste et survit quelque part? Posez-vous encore cette question: « Où la vie allait-elle? » Pour vous aider à comprendre, nous vous demandons: « Quand vous séparez l'eau de ses parties constituantes, hydrogène et oxygène, où va l'eau? » Ou encore, quand vous privez d'oxygène la flamme d'une bougie, où va la flamme? Il y a un moment, le processus de la combustion unissait la matière de la bougie avec l'oxygène, et la flamme se produisait. Où est la flamme maintenant? La réponse dans les deux exemples est: « Nulle part ». Il faut de l'hydrogène et de l'oxygène pour faire l'eau; séparez-les et l'eau cesse d'exister. Il faut la matière combustible et l'oxygène pour produire la flamme; séparez-les et la flamme n'est plus. Il faut le corps et le souffle de vie pour former l'âme; séparez-les et l'âme cesse d'exister.

« Où cela me conduit-il? », demandez-vous. « Je m'attends à mourir un jour, comme tout le monde. Si Dieu m'a fait ainsi, que restera-t-il de moi, alors? Quel avenir aurai-je? »

QUEL AVENIR Y A-T-IL POUR L'ÂME?

Dans l'esprit des nations rejetant Jéhovah Dieu et son Fils Jésus-Christ, cette question a conduit à la doctrine de l'immortalité de l'âme. Cependant, il n'en était pas ainsi dans l'esprit de ceux qui rédigèrent les descriptions bibliques inspirées de l'âme mortelle, citées ci-dessus. Vous pouvez cependant être sûr qu'ils avaient une espérance. Soyez assuré que le Dieu qui donna à sa première création humaine parfaite l'espoir de vivre à jamais si elle était obéissante, n'a pas laissé sans espérance ces écrivains bibliques fidèles, même s'ils sont morts.

Paul, l'apôtre, dans sa lettre aux Hébreux, chapitre onze, passe brièvement en revue la vie de certains fidèles. Avec éloquence, il fait mention des victoires de leur foi; ils triomphèrent de l'épée, du feu, des bêtes, des royaumes ennemis, oui, et de leurs propres faiblesses. Pourquoi supportèrent-ils tout cela avec tant de fidélité? « Afin d'obtenir une meilleure résurrection. » (Héb. 11:32–35). Notre espérance n'est pas l'immortalité, mais la résurrection!

Ressusciter une âme qui s'est désintégrée? Comment? Qu'y a-t-il à ressusciter? Quelle trace reste-t-il des hommes fidèles, morts depuis des siècles? Le seul facteur dans l'univers qui permet la résurrection est la mémoire, la plus grande mémoire de l'univers, celle de Dieu. « La mémoire du juste est en bénédiction, mais le nom des méchants tombe en pourriture. » (Prov. 10:7). Les méchants volontaires sont partis pour toujours, partis et oubliés, mais, grâce à la puissante mémoire de Jéhovah, des hommes fidèles comme Abraham, Isaac et Jacob « sont tous vivants de son point de vue ». (Luc 20:38, *NW*.) En tant qu'âmes vivantes ils ont depuis longtemps cessé d'exister; ils « ne sont point », mais Jéhovah est le Dieu « qui donne la vie aux morts,

et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ». — Rom. 4:17.

Les modèles de vie fidèles sont préservés ineffaçablement, dans leurs moindres détails, dans l'esprit de celui qui est capable de connaître personnellement les étoiles apparemment innombrables : « Il compte le nombre des étoiles, il leur donne à toutes des noms. » (Ps. 147:4). Etendus dans leurs tombeaux, où qu'ils soient, les fidèles sont enfermés dans la mémoire illimitée de Dieu. Et « l'heure vient où tous ceux qui sont dans les (tombes du souvenir, *NW*) entendront sa voix, et en sortiront ». (Jean 5:28, 29). Celui dont la puissance incomparable créa ou constitua les premières âmes humaines peut reconstituer ou ramener à la vie les âmes humaines fidèles. Voilà le sens de la résurrection.

Voilà le véritable objet du désir de l'homme, la fin accomplie de ses longues recherches en vue d'une existence continue, la réponse à sa question, exprimée par le fidèle Job: « Si un homme meurt, revivra-t-il? » (Job 14:14, *Li*). « Oui », répond la Bible, « si Dieu le garde dans sa mémoire à cause de sa fidélité. » Certaines personnes qui vivent dans ces derniers jours troublés de ce vieux monde peuvent être les bénéficiaires de plus grandes bénédictions encore: Elles peuvent obtenir le privilège de survivre à la fin de ce monde et de ne jamais mourir, comme « un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit (âmes, *NW*), furent sauvées à travers l'eau », quand le déluge du jour de Noé survint (I Pierre 3:20). Puissent vos raisonnements, vos aspirations, vos recherches, établir votre foi et votre espérance, non sur les fausses promesses païennes de l'immortalité, mais sur la promesse divine que vous avez aperçue par les yeux de sa Parole.

La plus étrange ville bâtie par l'homme

(Suite de la page 76.)

prophète Malachie: « Si Edom dit: Nous sommes détruits, nous relèverons les ruines! Ainsi parle (Jéhovah) des armées: Qu'ils bâtissent, je renverserai. » — Mal. 1:4.

Les Edomites firent des efforts considérables pour relever leurs ruines, efforts qui, conformément à la parole de Jéhovah, n'eurent aucun succès. Bientôt, une tribu guerrière d'Arabes, les Nabatéens, monta contre Edom. Pétra, reconstruite, tomba en 312 av. J.-C. Les Nabatéens chassèrent les Edomites de leur pays et les repoussèrent jusque dans le Négeb, au sud de la Judée. La puissante Pétra devint alors la capitale des conquérants.

Qu'arriva-t-il aux Edomites? Vers 130 av. J.-C., le roi juif Hyrcan Ier fit disparaître le dernier vestige de l'indépendance édomite. Le roi juif obligea les Edomites survivants à se soumettre à la circoncision ou à mourir. Ceux qui se soumirent furent incorporés dans le peuple juif. Ainsi Edom cessa d'exister, en accomplissement des paroles de Jéhovah: « Tu seras couvert de honte, et tu seras exterminé pour toujours. » — Abdias 10.

Et Pétra? Vers 105 de notre ère, Rome conquit la capitale nabatéenne. Pendant quelque temps, elle constitua un avant-poste du vaste empire romain, mais, bientôt, l'ancienne route des caravanes près de Pétra fut abandonnée. L'activité économique dont elle avait vécu étant supprimée, Pétra, la parasite, périt. Les paroles du prophète Joël: « Edom sera réduit en désert » eurent un tel accomplissement littéral que l'existence même de Pétra fut oubliée. Pendant plus de mille ans Pétra fut comme si elle n'avait jamais existé. — Joël 3:19.

DECOUVERTE DE LA VILLE OUBLIEE

En l'année 1812, un explorateur suisse, Johann Burckhardt, s'aventura dans la région sud de la mer Morte. Il avait entendu parler des remarquables ruines qui s'y trouvaient. Connaissant l'arabe et la culture arabe, l'explorateur se vêtit d'un costume bédouin et déclara qu'il avait fait le vœu de sacrifier un bouc près du lieu qu'il voulait visiter. Un jour, cet Européen en vêtements arabes entra dans une vallée près de la frontière du désert. Un petit torrent la traversait et disparaissait dans une muraille de rochers. S'approchant, le voyageur vit une brèche qui fendait cette paroi de la base au sommet. L'ouverture étroite n'avait pas quatre mètres de large. Elle allait en pente douce. Les Arabes l'appelaient *Siq* ou fente. Dans ce ravin mystérieux et sinueux, le voyageur marcha le long du torrent qui avait été enfermé jadis dans un canal artificiel. Il se demandait ce qui se trouvait à son extrémité.

En aucun endroit l'explorateur suisse ne pouvait voir à une grande distance devant lui. Regardant vers le haut, il apercevait seulement, de temps en temps, des bandes de ciel bleu. Les parois de la crevasse étaient imposantes, elles se dressaient verticalement à une très grande hauteur, faisant de l'homme, par comparaison, une simple fourmi. Des fougères poussaient dans les fissures des rochers. Burckhardt suivit sur plus de quinze cents mètres le chemin mystérieux. Soudain, il s'arrêta. La fente s'ouvrait sur une brèche plus large à angles droits. C'était comme s'il était parvenu à l'entrée enchantée d'un pays des fées. Tout droit devant lui, taillé dans le devant de la muraille rocheuse, s'élevait un temple. Burckhardt constata que ce temple, dédié à un dieu inconnu, était appelé par les Arabes El Khazna, le trésor. Tout l'édifice, resplendissant sous la lumière du matin, avait la teinte rose d'un coquillage marin.

De ce lieu enchanteur, le voyageur continua à suivre le ravin qui, brusquement, faisait un coude vers le nord-ouest et se resserrait de nouveau. Il parcourut près de seize cents mètres encore dans cette gorge sauvage dont la largeur variait de trois mètres soixante à douze mètres. Puis la fissure s'élargissait pour devenir une plaine ondulante, enclose de tous côtés par des murailles de grès escarpées.

A gauche du défilé, là où il s'ouvrait sur la vallée, Burckhardt découvrit un amphithéâtre romain taillé dans le roc. Il contenait trente-cinq gradins et des sièges pour 4000 personnes. Assis dans le théâtre, le voyageur pouvait se rendre compte que la vallée avait environ seize cents mètres de long et moins de huit cents mètres de large. Il remarqua que des demeures ou des tombes avaient été creusées dans les murailles de grès entourant la vallée, ce qui représentait une somme prodigieuse de travail. Il avait découvert la Pétra perdue!

Le torrent qui longeait le défilé par lequel Burckhardt était entré partageait la plaine en deux, de l'est à l'ouest, et disparaissait dans un ravin. L'explorateur suisse put remarquer que Pétra s'était élevée dans la plaine des deux côtés du torrent et que, du moins dans les temps moins reculés, les gens avaient vécu non seulement dans la plaine mais aussi dans les demeures taillées dans le roc.

Ce qui charma Burckhardt, c'étaient les teintes éclatantes des rochers qui entouraient Pétra. Le rouge, le pourpre, le jaune, le bleu, le noir et le blanc se retrouvaient dans la même masse en couches successives ou mélangés de façon à former toutes les nuances et teintes imaginables. Les rouges se fondaient dans un rose intense et même dans une teinte lilas ou violet. Le blanc, souvent aussi pur que la neige, était parfois rehaussé de touches bleues ou rouges. Le bleu était celui d'un ciel clair. Les roches jaunes de Pétra étaient aussi brillantes que le safran. Pétra était une ville aux couleurs stupéfiantes.

UNE VILLE DE TEMPLES ET D'AUTELS

Ce qui rendait encore Pétra impressionnante, c'étaient ses nombreux temples. Des temples religieux s'élevaient par centaines. Les mieux conservés semblaient avoir été taillés par les Nabatéens du temps des Romains. Burckhardt s'aperçut que, bien que d'aspect extérieur impressionnant, ils étaient misérables à l'intérieur, et ressemblaient fort à des grottes.

A l'extérieur de la ville, Burckhardt vit de nombreux hauts-lieux, lieux sacrés d'adoration païenne si souvent condamnés par les prophètes de Jéhovah. Sur ces hauts-lieux, les fils d'Esaü adoraient autrefois leurs dieux édomites. Pour que les adorateurs eussent un accès facile aux sites sacrés, des marches avaient été taillées dans le flanc de la montagne.

Il restait à un autre explorateur de découvrir plus tard le grand haut-lieu des sacrifices de Pétra. Découvert en 1900 par G. L. Robinson, il fait face au soleil levant. Un escalier taillé dans le roc y conduit. On voit aussi deux colonnes géminées de six mètres de haut. Les adorateurs païens les taillèrent en coupant tout autour le sommet de la montagne. Dans ce grand haut-lieu, Robinson découvrit une table pour les sacrifices et un autel rectangulaire, attendant, semblait-il, les prêtres païens sur le point de monter les marches et apporter un sacrifice.

Quels rites païens furent jadis accomplis en ce lieu! Il est possible au lecteur de la Bible d'imaginer ce qui se passait, car il se rappelle comment le roi Amatsia, autrefois, « fit venir les dieux des fils de Séir, et se les établit pour dieux; il se prosterna devant eux, et leur offrit des parfums ». Mais les dieux d'Edom apportèrent la ruine à Amatsia. Le prophète de Jéhovah lui dit: « Je sais que Dieu a résolu de te détruire, parce que tu as fait cela. » — II Chron. 25: 14, 16.

Les faux dieux d'Edom ne purent sauver ni Amatsia ni même la grande Pétra lorsque Jéhovah, le vrai Dieu vivant, résolut de leur apporter la ruine. Aujourd'hui, Pétra est désolée; personne n'y vit. Rares sont les visiteurs qui la traversent pour contempler ses ruines. La prophétie de Jéhovah sur Edom s'est accomplie en petit. L'Edom typique n'existe plus et sa puissante capitale, Pétra, est un repaire d'animaux sauvages. Ses ruines rappellent constamment que la Parole de Dieu se réalise toujours: « Je ferai de toi des solitudes éternelles, tes villes ne seront plus habitées, et vous saurez que je suis (Jéhovah). » — Ezéch. 35: 9.

GARDONS NOTRE DÉPÔT CHRÉTIEN

Jéhovah Dieu confie à ses fidèles témoins un merveilleux dépôt chrétien. Il leur accorde le privilège de faire connaître les belles paroles de vie à ceux qui ont faim et soif de justice (II Tim. 1: 14). Publiant la bonne nouvelle de lieu en lieu et de maison en maison, ils sont prophétiquement décrits comme suit: « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut! » (Es. 52: 7). L'apôtre applique ces paroles aux disciples du Christ quand il dit: « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles! » (Rom. 10: 15). Ainsi donc, par la parole prononcée et imprimée, les témoins de Jéhovah apportent de bonnes nouvelles à leurs semblables. Au cours du mois de mars *La Tour de Garde* sera offerte moyennant une contribution annuelle de 5 fr. suisses, 50 fr. belges, 1 dollar canadien ou U.S.A. Chaque nouvel abonné recevra trois brochures contenant des bonnes nouvelles pour ceux qui recherchent la voie de Dieu.

VOS ESPOIRS SE RÉALISERONT BIENTÔT

Désirez-vous voir s'établir un gouvernement juste, universel, agissant avec sagesse? Tel a toujours été le désir des gens honnêtes. Mais, sans connaître le dessein de Dieu, les hommes sont allés à tâtons, inutilement. Par toutes sortes de tentatives et à travers de multiples erreurs ils ont cherché à établir un tel gouvernement parfait, un gouvernement qui apporterait une paix durable à toute la terre. A mesure que les années passent l'espoir de voir se réaliser une telle domination semble s'évanouir de plus en plus. Les hommes qui ne sont pas même capables de gouverner proprement la terre se sont lancés dans une course folle pour contrôler l'espace. Où tout cela finira-t-il? Il n'y a qu'une seule solution: Dieu lui-même devra intervenir pour arracher la terre à ceux qui veulent la détruire. Qu'il interviendra, nous en avons l'assurance parce qu'il nous a enseigné à prier par son Fils: « Que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » Des centaines de périodiques publiés aujourd'hui, il n'en est que deux qui vous renseignent sur ce gouvernement juste, le royaume de Dieu, et sur ce qui doit encore arriver avant qu'il étende sa domination à toute la terre. Ces deux périodiques sont *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* Pour les recevoir toutes les deux semaines, chaque semaine un exemplaire, vous n'avez qu'à nous remettre 10 fr. suisses, 100 fr. belges, 2 dollars canadiens ou U.S.A. et vous recevrez en plus six brochures traitant de sujets bibliques.

TEXTES QUOTIDIENS POUR AVRIL

1 « Buvez-en tous; car ceci signifie mon « sang de l'alliance » qui est répandu en faveur de beaucoup pour le pardon des péchés. » — Mat. 26: 27, 28, NW. wF 15/2/56 21, 22
2 Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. — I Pierre 2: 24. wF 1/10/57 31–33
3 **Date de la Commémoration, après 18 heures**
Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il obtient la faveur de (Jéhovah). Mais celui qui pèche contre moi nuit à son âme; tous ceux qui me haïssent aiment la mort. — Prov. 8: 35, 26. wF 1/4/58 14
4 Mais nous avons été pleins de douceur au milieu de vous. De même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants. — I Thess. 2: 7. wF 1/8/57 16, 20a
5 Trois amis de Job... apprirent tous les malheurs qui lui étaient arrivés... et partirent de chez eux. — Job 2: 11. wF 1/3/58 24, 25
6 Honore ton père et ta mère. — Ex. 20: 12. wF 1/9/57 4
7 Ecoutons la fin du discours: crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement, au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal. — Eccl. 12: 15, 16. wF 15/2/58 17a
8 Je ne serai plus avec vous, si vous ne détruisez pas l'interdit du milieu de vous. — Josué 7: 12. wF 1/11/57 3–5
9 Et quiconque donnera seulement un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra point sa récompense. — Mat. 10: 42. wF 1/6/57 8, 7
10 La sagesse crie dans les rues. — Prov. 1: 20. wF 1/4/58 9, 11, 12a
11 Que tes yeux regardent en face, et que tes paupières se dirigent devant toi. N'incline ni à droite ni à gauche, et détourne ton pied du mal. — Prov. 4: 25, 27. wF 15/6/57 9a
12 Demeurez fermes dans la foi. — I Cor. 16: 13. wF 15/7/57 17, 18
13 Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir. — Eccl. 5: 3. wF 15/1/58 8, 9a
14 Gardez-vous avec soin de toute cupidité, car au sein même de l'abondance, la vie de l'homme n'est pas assurée par ses biens. — Luc 12: 15, Jé. wF 15/2/57 14
15 Applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. — I Tim. 4: 13. wF 15/8–57 7, 8

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

6 avril: Endurance à la manière de Job au temps de la fin, §§ 1–16. Page 68.
13 avril: Endurance à la manière de Job au temps de la fin, §§ 17–29. Page 70.
20 avril: Endurance à la manière de Job au temps de la fin, §§ 30–46. Page 72.

✓✓ ÉPROUVEZ VOTRE MÉMOIRE ✓✓

Après avoir lu la présente édition, vous souvenez-vous de ces points?

✓ Dans quel pays les habitants sont-ils curieux d'écouter un message interdit par les prêtres? P. 67, § 5.

✓ Pourquoi devons-nous nous familiariser avec le contenu du livre de Job? P. 68, § 7.

✓ Que préfigurait la première partie de l'épreuve de Job? P. 69, § 15.

✓ En quoi Job interprète-t-il ses souffrances différemment de ses trois compagnons? P. 71, § 26.

✓ Pourquoi la colère d'Elihu s'enflamma-t-elle contre Job et ses trois compagnons? P. 72, § 33.

✓ Comment fut découverte la ville oubliée de Pétra? P. 79, § 6.

✓ En vérité, que désire savoir l'homme? P. 79, § 2.